

قَالَ اللَّهُ تَعَالَى  
مَثَلُ نُورٍ كَشَفَاؤُهُ فِيهَا مُصْبِحٌ الْيُصْبِحُ فِي رَجَابٍ  
(الأنبياء)

# فیض شیخ

جس میں شیخ وقتِ مرشدِ عالم حضرت شیخ الحدیث مولانا محمد زکریا صاحب  
کے فیوض کی روشنی میں تعلق باللہ کا آسان طریقہ بیان کیا گیا ہے،  
جو کم فرصت اور بیمار و ضعیف حضرات کے لئے عجیب تحفہ ہے

مترتب

محمد اقبال دہلوی سمرنی

مجلس نشریاتِ اسلام اے۔ سہنا ظیم آباد کراچی





قَالَ اللهُ تَعَالَى

مِثْلُ تَوَزِيرِهِ كَسَبَوْنِيهَا مَصْبَاحُ الْمَصْبَاحِ فِي رَجَائِحِهِ وَالْآيَةِ

« Mon serviteur ne peut s'approcher de Moi avec quelque chose qui Me plaît mieux que ce que Je lui ai imposé, et Mon serviteur s'approche de Moi sans cesse par des œuvres surrétogatoires (nafils) jusqu'à ce que Je l'aime; et quand Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche »

(Hadice)

# فیض شیخ

جس میں شیخ وقت مرشد عالم حضرت شیخ الحدیث مولانا محمد زکریا صاحب مدظلہ العالی کا نام ہے۔  
کے فیوض کی روشنی میں تعلق باللہ کا آسان طریقہ بیان کیا گیا ہے۔

علماء یونہد مذہباً

اولیاء نقشبند مذہباً

# FAIZ - E - SHAIKH

DE

***SOUFI IQBAL HOUSHIARPOURI MOHADJIR MADANI D.B***

Ou une méthode facile et pratique pour une connection avec Allah,  
inspirée par Hazrat Shaikh Oul Hadice, Qutuboul Aqtab,  
Maulana Mohammad Zakariyyah R.A.



**TRADUCTION DE  
MOHAMMAD KASSIM WADJWALA**

**NOTE DU TRADUCTEUR** : Mon shaikh, Hazrat Mourshidé Aalam Hazrat Maulana Ghulam Habib Nakshbandi R.A. nous a toujours fermement recommandé d'avoir le courage de nos opinions et de nos actes et de signer tous nos travaux, quels qu'ils soient.

C'est pourquoi, pour éviter malentendu et polémique, **je me réserve tous les droits de reproduction, intégrale ou partielle, de ce livret.**

Je me tiens à la disposition de tout lecteur désirant obtenir des éclaircissements sur des points particuliers.

**Mohammad Kassim Wadiwala**

*Allah a permis la science au commun des croyants et Il a réservé particulièrement la connaissance à Ses amis*

**HAZRAT MAULANA SOUFI MOHAMMAD IQBAL HOUSHIARPOURI MOHADJIR MADANI SAHEB D.B.**

Hazrat Maulana Soufi Mohammad Iqbal Saheb Daamat Barakatohoum est le fils du Dr. Khalilour Rahman Houshiarpouri R.A.

Né à Houshiarpour en 1926, il a fréquenté l'école publique puis l'école coranique où il a eu pour oustad, un élève de Allamah Anwar Shah Kashmiri R.A. et mourid de Hazrat Maulana Qari Mohammad Ibrahim Saheb R.A

Ayant abandonné les études laïques à l'obtention du brevet, il s'est rendu à Nadwa pour suivre les enseignements de Hazrat Allamah Ali Mian Nadwi D.B. qui lui a conseillé d'aller au Darul Uloom de Déoband, où il a eu comme professeur Shaikh oul Fiquah, Hazrat Maulana Ezaz Ali R.A.

Cependant, pour des raisons de santé, il a été obligé d'interrompre ses études, tout en continuant à s'instruire en lisant les livres des grands olamas, en particulier les ouvrages de Hazrat Hakimoul Oummat Maulana Ashraf Ali Thanwi R.A Il a même voulu faire bayt avec ce dernier, mais en raison de son état malade et malgré une correspondance suivie, il n'a pu se rendre auprès de lui à Thanabawan avant le décès de ce dernier.

Il a, entretemps, fait le ziyarat de Hazrat Raïpuri R.A. Mais, comme son premier désir avait été de faire bayt avec Hazrat Thanwi R.A. et qu'il n'avait pu le faire, il fit le bayt avec un de ses khalifahs : Hazrat Maulana Khair Mohammad Djalandari R.A.

Plus tard, au décès de son shaikh, il a fait bayt avec Hazrat Shaikh oul hadice Maulana Zakariyya R.A. Dès lors, sous les



conseils et recommandations de son shaikh, il se rendait souvent à Raïpur dans le khidmat de Hazrat Abdoul. Kader Raïpuri R.A., où il a appris le zikr Kadriyyah.

En raison de sa faiblesse physique et dans l'impossibilité de pratiquer le Zikré-bil-djahr (à haute voix), Hazrat Maulana Soufi Iqbal D.B. a reçu l'autorisation de pratiquer le zikré-khafi et qualbi (zikr secret du cœur).

Hazrat Shaikh oul hadice Maulana Zakariyya R.A. l'a même encouragé à écrire, sous sa direction, le livret « Shadjraé-Nakshbandiya », car Hazrat Shaikh lui-même, des années auparavant, pratiquait cette forme de zikr.

Il a reçu le khilafat la nuit de Eïd 1387. Hazrat Soufi Iqbal est un écrivain proluxe dont l'œuvre est très appréciée par les solahas et dont la contribution au soufisme est considérable. Ses principaux ouvrages : « Mohbeteen », « Akabir ka solouk wa ehsan », « Oum'moul Amraaz », « Shadjraé Nakshbandiya maa tarika-é-zikré khafi », « Adaaboul Haramain », « Mohabbat », « Sikaalatoul quoloub », « Daawato Tableegh mein zikr ki ehmiyat », etc., etc...

Tous ces ouvrages ont été inspirés, lus dans les madjaaliss et souvent financés par Hazrat Shaikh oul hadice R.A. lui-même, qui les considérait comme « ses » kitaabs.

Hazrat Soufi Iqbal D.B. vit actuellement à Madina Munawwarah, dans le giron du Prophète ﷺ et de son Shaikh, Hazrat Mawlana Zakariyya R.A.

Comme il est de santé fragile, je vous demanderai de faire beaucoup de doahs pour qu'Allah lui accorde une « shifaé kamélah », une meilleure santé et augmente ses daradjaates et son faiz à travers le monde. Ameen.

*« O Soufi, si tu purifies  
le miroir de ton cœur  
Une porte s'ouvrira à toi  
Le rayonnement de Dieu brillera sur toi »*

## PREFACE

A tous ceux qui pensent que ça ne va pas fort actuellement,  
A tous ceux qui sentent que le mal est en train de prendre le dessus  
sur le bien sans savoir comment réagir,  
A tous ceux qui estiment que l'homme régresse inexorablement du  
point de vue moral et spirituel,  
A tous ceux qui sont scandalisés par la lecture des faits divers, par la  
nature des crimes commis,  
A tous ceux qui considèrent que cela va de mal en pire,  
A tous ceux qui assistent impuissants :  
    à la montée de la violence,  
    à la perte des valeurs humaines élémentaires,  
    à la perte de tout sens moral,  
    à la déperdition de tout sens de l'humain,  
    à la déliquescence d'une société malade de son égoïsme, de  
son matérialisme, de son individualisme,  
    à la généralisation de l'impolitesse, du manque de respect, de  
l'immoralité ou de l'amoralité,  
A tous ceux qui voient d'un mauvais œil les mauvais comportements  
(akhlaqué razilah) régir le monde,  
A tous ceux qui notent la dislocation de la famille et de la société,  
A tous ceux qui constatent que les grands ne sont plus respectés et  
que les petits ne sont plus aimés,  
Ce livre d'initiation au soufisme peut constituer une planche de salut,  
une bouée de sauvetage, un ultime recours.  
Ce livre est une référence  
    pour tous ceux qui croient qu'il n'est pas encore trop tard,  
    pour tous ceux qui veulent changer eux-mêmes avant de  
changer le monde,  
    pour tous ceux pour qui l'amélioration du cœur, sa  
purification, a un sens très fort,  
    pour tous ceux qui prônent la résurgence des bonnes manières,  
de la politesse, de la courtoisie (akhlaqué hameedah),



pour tous ceux qui veulent s'amender, corriger leurs comportements,

pour tous ceux qui veulent mettre une « âme », une vie, dans leurs ebadaates (prières),

pour tous ceux qui pensent que le mal peut être sublimé en bien,

pour tous ceux qui croient qu'il y a dans cette société encore de la place pour les élans du cœur, et pour la spiritualité,

pour tous ceux qui veulent apporter à l'homme un « supplément d'âme »,

pour tous ceux qui croient aux vertus de la piété, de la bonté, de la grandeur d'âme, de la persévérance, de la patience, de la reconnaissance et de la vertu,

pour tous ceux qui considèrent que la générosité, l'abnégation, le goût de l'effort et la capacité à renoncer à soi-même ne sont pas de vains mots,

pour tous ceux qui militent pour une société plus juste, plus humaine,

pour tous ceux qui ont foi en Allah, qui veulent suivre toutes les recommandations et les pratiques de Son Prophète صلى الله عليه وسلم,

pour tous ceux qui accordent une certaine importance au tassawouf-o-solouk (soufisme), au islahé-batin, au tasfiyé qualb et au tazkiyé nafs,

Pour tous ceux qui, à la foi (imane) ajoutent les bonnes actions, dans la sincérité (ikhlass), la takwa (piété), le mudjahadah,

Pour tous ceux qui tiennent en estime les olamas (savants) et les solahas (saints de l'Islam),

Pour tous ceux qui pensent que changer soi-même (en bien), s'améliorer intérieurement et extérieurement, c'est aussi, d'une certaine façon, changer le monde, c'est apporter sa quote-part, si minime soit elle, au bonheur du monde sur cette terre et dans l'au-delà,

Pour tous ceux qui donnent la primauté au Akhérate sur ce duniah,

Pour tous ceux qui veulent être saalik (pèlerin) sur la voie d'Allah et de Son Prophète صلى الله عليه وسلم,

Pour tous ceux qui jugent que tout musulman peut être walioullah,

Pour tous ceux qui, en fait, veulent atteindre, ou du moins approcher la perfection en ayant gravi les échelons de la wilayat, tout en ayant franchi les obstacles que constituent son nafs et shaïtan,

Pour tous ceux enfin qui veulent marcher, courir ou monter vers le Djannat,

Ce livre constitue une aide précieuse.

Car il s'adresse à tous les musulmans en général, et à tous ceux qui sont soucieux de l'état de leur cœur en particulier, et accessoirement à tous les mourids de tous les shaikhs, de quelque silsila que ce soit. Il répond à tous ceux qui s'interrogent sur le bien fondé du bayt, de la fréquentation d'un shaikh.

En effet, son auteur, Soufi Iqbal Damat Barakatohoum, a réussi le kamaal de mettre en ce livre, tout le résumé du tassawouf-ou-solouk.

Ce livret, petit en volume, mais d'une densité exceptionnelle quant à sa portée, est un véritable condensé de ce qu'est la Tariquat (soufisme).

Ce faisant, comme il le dit dans son avant propos, il n'a fait que rapporter les idées, les paroles de son pir-o-mourshid (maître spirituel), Hazrat Shaikh oul Hadice, Qoutouboul aqtaab, Maulana Mohammad Zakariyya (Naw'warallaho Markadohou), propos et anecdotes recueillis durant des années de sohbat, de fréquentation assidue de son shaikh.

A noter ici, que si Hazrat Shaikh oul hadice est considéré comme un des fondateurs et pilier du travail de dawato tableegh (C.F. le célèbre « Fazaele Aamaal »), il faisait aussi partie de nos plus grands olamas, élève de Hazrat Maulana Rashid Ahmad Gangohi R.A., de Maulana Mohammad Yacoub Nanotwi R.A., de Hazrat Shaikh oul Hind : Maulana Mahmoud oul Hassan Déobandi R.A., et de Hazrat Maulana Khalil Ahmad Saharanpuri R.A. : fondateur du mazaheroul oloom de Saharanpur (Indes) où il a enseigné les hadices en tant que shaikh oul hadice, etc.

Cela ne l'a pas empêché de corriger son nafs et son qualb en devenant le mourid puis le khalifah de Hazrat Maulana Khalil

Ahmad Ambetwi Saharanpuri R.A., lui même khalifah de Fakhroul Mohaddéssine, Hazrat Maulana Rashid Ahmad Gangohi R.A. Hazrat Maulana Zakariyya R.A. a eu de nombreux mourids et khalifahs dans le monde.

Il était donc à la fois Aalim, moballigh, soufi et shaikh. Ce faisant, il n'a fait que suivre, toutes proportions gardées, l'exemple du meilleur homme que la terre ait jamais porté, Imamoul Ambiya wal Moursaline, Nabioul Ambiya, Hozouré Akram صلى الله عليه وسلم, à propos de qui Allah dit dans le Quran :

لَقَدْ مَنَّ اللَّهُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ إِذْ بَعَثَ فِيهِمْ رَسُولًا  
مِّنْ أَنفُسِهِمْ يَتْلُوا عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ  
وَالْحِكْمَةَ وَإِن كَانُوا مِن قَبْلُ لَفِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

(Quran : chapitre 3 ; verset 164)

Traduction : *Allah a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il a envoyé chez eux un messager de parmi eux-mêmes, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le livre et la sagesse.*

Ce verset montre clairement, si besoin était, les 4 fonctions essentielles de Raçoulloullah صلى الله عليه وسلم : connaissance du Quran (hafiz : « Yatlou alaïhim ayâtehi), aalim (wa yo 'allémohomoul kitab), shaikh oul mashaïkh (il faisait le tazkia de ses compagnons : wa yozak'kihim) et possesseur de la hikmah (Sagesse Suprême).

Les soufis se basent sur ce verset pour prouver le bien fondé du tassawouf-o-solouk, de la tariquah, termes quasi équivalents.

En d'autres termes, tous nos mashaïkhs ont été de grands olamas, de grands soufis et shaïkhs, de grands connaisseurs du Quran et des hadices et surtout de grands « Mot'tabé-sounnates » (pratiquant la sounnah, une des traductions du terme : hikmah, selon les mufassérines)

Il ne faut donc pas éluder, passer sous silence, une dimension essentielle de l'islam, qu'est le islahé-batin (correction intérieure) ; car à côté de l'aspect éxotérique (aamaalé zahiriyyah c'est-à-dire

actions extérieures de la religion), il y a tout un aspect ésotérique (aamaalé bâtinayah) qu'il ne faut pas oublier.

Parlons, si vous le voulez bien, en quelques mots, de l'auteur du livre et de ses thèmes essentiels

Hazrat Maulana Iqbal Houshiarpouri est donc né en Inde (à Houshiarpour) dans l'état de Uttar Pradesh (U.P.). Il est l'auteur de nombreux ouvrages essentiellement d'obédience soufi tchishti, tout en étant de l'école Déobandi. Parmi ses œuvres, on peut citer : « Mohabbat », « Irshaad », « Akabar ka ehsan wa solouk », « Akabar ka solouk », etc.

Il a reçu le khilafat de Hazrat shaikhoul hadice, Maulana Mohammad Zakariyya R.A. qui l'a incité à émigrer à la ville lumière de Madina Munawwarah, où son propre Shaikh a vécu et est enterré dans le Djannatoul Baqui (cimetière de Madina Shariff) ; ils sont quelques uns qui ont eu la chance suprême de devenir « Mohaadjir Madani » et dont les efforts sur la sounnate et l'amour de Rassoulloullah صلی اللہ علیہ وسلم ont permis de reposer à quelques pas de leur bien-aimé Prophète صلی اللہ علیہ وسلم ! Qu'Allah accepte leurs œuvres et les fasse reprendre vie en compagnie du Prophète tant aimé صلی اللہ علیہ وسلم, le jour du jugement. Amine.

Dès le départ, j'ai été fasciné par ce livret dans lequel Soufi Iqbal réussit à résumer de façon claire et méthodique, dans un ensemble structuré, illustré d'exemples très concrets et facilement compréhensible, l'essentiel du tassawouf et de la tariquah.

Ce n'était pas une mince affaire, car le sujet lui même est délicat et difficile à appréhender, étant donné qu'il traite du « baatin » (du cœur de l'homme, de son ego, de son for intérieur) ; il plonge au cœur du cœur, au tréfonds de son âme, fouille ses plus secrètes motivations comme la valeur de ses intentions.

Comme le soufisme touche aux confins du mysticisme, dans sa conception comme dans ses rares manifestations extérieures, il est d'une subtilité et d'une complexité telles, qu'il faut un esprit bien éclairé pour nous parler de faiz (et de ses dérivés foyouz et faizan), de bayt, de anwaro tadjalliyaate, de wusl, de haal (haalaates, ahwaal), de kaifiyaate, du tawajjoh, etc.(Toutes ces notions seront explicitées,

je l'espère, au fil du livre et complétées par un index à la fin de cet ouvrage.)

Et là, nous touchons un point délicat. En effet, ces notions, encore une fois, qui touchent à l'indicible, à l'inexprimable, qui frisent le mysticisme, donc, sont difficilement traduisibles. Le mérite de soufi Iqbal a été d'avoir fait l'effort de vulgariser ces notions si subtils, bien que je n'aime pas trop ce mot vulgariser dans la mesure où il a pris la connotation péjorative de vulgaire ; ou alors, il faut l'entendre dans son sens étymologique du terme « vulgus » latin qui signifie : multitude. Dans ce cas, vulgariser signifie l'action de mettre des connaissances à la portée du plus grand nombre, des non spécialistes, des non initiés.

Je préfère dire que l'auteur a réussi le tour de force de mettre à notre portée, ces différentes parties du tassawouf.

De ce fait, je demande humblement votre indulgence pour la traduction, qui est souvent une trahison (et j'en parle en connaissance de cause). J'aimerais que, plutôt que d'y rechercher mes faiblesses, vous y voyiez un souci de fidélité allié à celui de la clarté. Qu'Allah Taala récompense Soufi Iqbal Houshiarpouri Mohadjir Madani D.B. pour son travail !

Quant à l'historique de la traduction, pour éviter tout malentendu, je voudrais revenir à deux années en arrière. Ayant eu la grâce d'Allah de me rendre aux Lieux Saints pour le Oumrah durant le mois de Ramadan 1998, j'ai eu le « saadate » de faire le ziyaarate de Soufi Sahab. Je lui ai demandé, devant témoins, de m'autoriser à traduire ce kitab : « Faiz-é-shaikh » ; il m'a encouragé à le faire en ajoutant qu'on devait faire tout le khidmaté-deen possible, et que ce livre est destiné au monde entier.

L'avantage premier, parmi tant d'autres, de cet ouvrage, est qu'il évite tout sectarisme et ne fait aucune séparation ou distinction entre les silsilahs (traditions soufies), quelles qu'elles soient ; et son approche et sa portée est tout bénéfice pour n'importe quel soufi, saalik (pèlerin sur la voie d'Allah) ou mourid. Et je souscris pleinement à cette prise de position.

En effet, tout en continuant à travailler et à m'efforcer de progresser dans la tradition Aaliya Naqshbandiya Habibiya

(comment et de quel droit oserai-je faire preuve d'une ingratitude coupable, et oublier tout ce que je dois à mon shaikh, Hazrat Mourshidé Aalam Maulana Ghulam Habib Naqshbandi Mudjad'dedi R.A. ?), je suis aussi tchishti, ayant eu le kilafat de mon père Hazrat Motawaazéoul Oummat Maulana Ismaïl Ahmad Wadeewala Lajpouri Daamat Barakatohoum wa foyyouzohoum. Le respect de toutes les silsilas « bar'haq » authentiques, est le devoir du vrai soufi.

Quels sont les thèmes traités ici ? (Sans vouloir enlever la saveur de la lecture du livret, ni diminuer le goût de la découverte.) J'estime que Soufi Iqbal a l'immense mérite de lever toutes les ambiguïtés qui entachent parfois cette merveilleuse voie qu'est la tariqah, « fille de la shariah », c'est-à-dire faisant partie intégrante de cette shariat.

Il répond à nombre d'objections et de doutes qui existent parfois dans le cœur et l'esprit non seulement du profane mais aussi du saalik ou mourid ; doutes qu'il n'ose pas parfois, en raison d'une pudeur excessive, exprimer devant son propre shaikh.

En effet, s'il y a maldonne dès le départ, si les dés sont pipés, c'est-à-dire qu'on fait le bayt pour toute autre raison que son islah intérieur, s'il y a, consciemment ou inconsciemment, une arrière pensée (matérielle ?) quelconque, le bayt ne vaudra rien du tout

Il nous informe sur les vertus du zikroullah, du mourakabah ; il nous éclaire sur les notions comme le faiz ; il met un accent particulier sur le tawheed-è matlab, clé de voûte de tout le nissbat, du lien si fragile et si subtil entre le shaikh et son mourid ; il donne les raisons pour lesquelles il faut suivre un seul shaikh à la fois ; il élucide les questions de shirk-é-asghar, du riya (ostentation) ; il avance les arguments qui expliquent ce respect particulier dû aux walioullahs en général, et à son shaikh en particulier ; il explicite les méthodes du zikr et des différents mourakabahs ; etc.,etc.

Je ne vais pas tout vous dire. Ceci n'était destiné qu'à vous mettre l'eau à la bouche, à vous inciter à lire, à comprendre et surtout à pratiquer cette discipline si riche et pourtant si mazloum (selon les mots de Maulana Mohammad Manzour No'mani R.A. dans « Qu'est ce que le soufisme ? »), si négligée de l'Islam et du deen.

Bon courage ! Bonne lecture ! Et bonne route vers le « Manzilé Maksoud : le qurb d'Allah, le « Razaè Ilahi (le contentement d'Allah).

Mes sincères remerciements à Maulana Kari Rashid Mollan Saheb, Maulana Qari Youssouf et Hazrat Maulana Moussa Panchbaya Saheb D.B., pour leurs aides précieuses et leur disponibilité. J'aimerais tant que le lecteur fasse doahs pour moi, pour mon Saikh, Hazrat Maulana Ghulam Habib Nakshbandi R.A., en même temps qu'il le fera pour l'auteur du livre, Soufi Iqbal D.B. ainsi que pour son shaikh, Maulana Zakariyya R.A.

Djazakomoullah

**Mohammad Kasim Wadiwala**



« Les œuvres (aamaals) sont les vêtements de l'état du  
serviteur.

Allah les enlève à celui qu'Il a éloigné de Lui et  
Il les adjoint à celui qu'Il a rapproché de Lui »

(Ali Kattāni)

## **AVANT-PROPOS**

### **Raisons pour lesquelles a été écrit « Faiz-é-Shaikh »**

De nos jours, d'une façon générale, la force physique a beaucoup diminué. Les gens manquent de courage. Le goût de l'effort a, aujourd'hui, disparu ; et, de l'enthousiasme à entreprendre quelque chose, il ne reste que le nom. Même dans le temps, il n'y a pas de "barkat". Le développement de nos besoins et l'accroissement de nos occupations se sont intensifiés énormément. Le mauvais environnement et l'augmentation de nos péchés ont rouillé nos cœurs. C'est l'ère de la liberté, de la permissivité, de l'amour de soi (égocentrisme), du dogmatisme (moi-même suis le meilleur) et de l'ignorance. En dépit de tout cela, chaque individu recherche la délivrance des soucis, le confort et la sérénité. Malgré tout, il y a encore certaines personnes qui aspirent à leur propre "islah" (correction morale) et à leur progrès religieux. Mais même ces derniers ne sont prêts à faire aucun sacrifice ni effort. L'auteur de ces propos lui-même fait partie de ces gens là, mais par la grâce et la miséricorde d'Allah, il a eu l'occasion de rester longtemps au service du Shaikh de son époque, de Hazrat Shaikh oul Hadice, Maulana Zakariyya R.A. Dans ce laps de temps, il a eu la chance d'entendre parler des conditions du "islah" et de comprendre certaines paroles

pour lesquelles la mise en pratique ne nécessite aucun "mudjahadah" ni effort. Le simple fait de modifier son état d'esprit et de remplacer certaines actions par d'autres (sublimation) entraîne un changement significatif dans la vie de l'homme.

La pensée est une chose telle, qu'elle vient spontanément à l'esprit, autant pour la personne forte que pour la personne faible. En aucune façon, on ne pourrait empêcher l'esprit de penser. Mais souvent cette force de penser, soit on la gaspille, soit elle sert à corrompre notre "imaane" (foi) et notre corps. Si on rectifie l'objectif et l'orientation de cette pensée, il sera possible à tout musulman, qui, déjà, accomplit les "faraïz" et les "waadjibaates" et essaie d'éviter les grands "gounahs" ou péchés, (ce que tout musulman moyen fait déjà), d'atteindre les hauts degrés de la perfection (wilaayat).

Et n'en soyez pas étonnés ; ce ne sont pas des choses étranges. C'est une méthode simple, connue sous le nom de "**tariqué qualendar**" (voie du mysticisme).

Hazrat Murshid é paak (Hazrat Shaikh oul hadice Maulana Zakariyya R.A.), moi, je l'ai fréquenté mais je n'ai pas pu tirer profit de la richesse qu'il y avait en lui. Mais le "barkat" de Hazrat a fait qu'un besoin est né en moi : bien que je n'aie pas pu moi-même profiter de son "faiz", si toutefois j'arrive à faire parvenir aux autres ce qu'il a dit pour que son "faiz" (rayonnement) se répande dans le monde entier, je suis sûr que des gens chanceux en tireront bénéfice et, pour moi, ce sera la source de mon salut. Je me réfère au hadice :

مَنْ سَأَلَ عَلَى الْخَيْرِ كَفَّاعِلِهِ

*"Celui qui montre la voie d'une bonne action (qui est à l'origine d'une action de bien) reçoit une récompense égale à celle qu'obtient celui qui fait l'action de bien !"* (sans que cela n'enlève rien au mérite de ce dernier). Muslim

### **Un nassihate (conseil) de Hazrat Mourshidi R.A.**

Il y a 35 ans de cela environ, Hazrat Mourshidi R.A. m'a fait un nassihate. Lorsque votre serviteur lui a présenté ses projets ambitieux pour devenir riche. Aujourd'hui, les mots de Hazrat R.A.

n'ont pas été intégralement retenus, mais je me rappelle parfaitement du sens général de ce qu'il a dit. Et les effets de ses paroles ont jusqu'à ce jour pleinement imprégné mon cœur et mon esprit. Hazrat R.A. a dit que l'homme ne doit pas perdre son temps dans des travaux inutiles. Si on pense vraiment devenir très riche et que cela devient comme une sorte d'obsession, il suffit de penser que je suis le seul propriétaire de tous les magasins de Saharanpur (note du traducteur : ville où habitait Hazrat Shaikh oul hadice) et que dans tous ces magasins il n'y a que mes employés. Pour acheter, vendre, tenir les comptes, payer les dépenses et économiser, ces tâches, je les ai confiées à quelqu'un d'autre. Je pense que ce dont j'ai besoin comme argent arrive à moi ; par contre, je suis dégagé de tous les soucis d'organisation et je me consacre à mon travail réel (travail de deen).

Quand votre serviteur a réfléchi, il a constaté que la vie de Hazrat R.A. a été exactement conforme à cela. L'exemple que "tous ces magasins m'appartiennent" servait à montrer que la générosité, c'est la générosité du cœur, la vraie richesse, c'est la richesse du cœur. Le hadice é paak dit :

لَيْسَ الْغِنَى عَنْ كَثْرَةِ الْعَرِضِ وَلَكِنَّ الْغِنَى عَنِ النَّفْسِ

*La richesse ne se définit pas par la possession des biens matériels, mais la vraie richesse est celle du cœur.*

En fait, Hazrat R.A. avait un magasin et ce dernier était une librairie qui était au nom de son père : "La librairie Yahyawî". Grâce à elle, Hazrat Shaikh oul hadice R.A. était libéré de tout souci matériel et bénéficiait d'une disponibilité et d'une tranquillité d'esprit telles qu'il aurait eues s'il avait possédé tous les magasins de la ville. De la même façon, j'ai vu de mes yeux, qu'en dehors du revenu de ce magasin, si quelque chose lui parvenait (parce qu'elle lui était destinée), Hazrat R.A. en trouvait immédiatement le bon usage et s'en débarrassait. S'il y avait une nécessité urgente, il l'utilisait à cet effet, sinon il trouvait un moyen pour le donner à qui de droit.

Après avoir entendu ces paroles de Hazrat R.A., votre serviteur s'est rendu compte à quel point ses propres projets étaient vains et ses propres paroles inutiles. J'ai pris conscience de la vanité de mes paroles. Ainsi, le changement d'état d'esprit avait modifié

complètement l'orientation de toute une vie. Les tracas et soucis se sont transformés en paix intérieure et sérénité. Sans bouger ni mains ni pieds, de pauvre j'étais devenu riche.

Même si vous considérez ce récit là comme une anecdote, ( peut-être même que certains vont sourire de façon orgueilleuse et narquoise), sachez que celui qui est le véridique parmi les véridiques, Sayyed oul Kaunaïn صلی اللہ علیہ وسلم considère que c'est la richesse du cœur qui constitue la véritable richesse. De toute façon, ceux à qui je m'adresse, c'est-à-dire les musulmans en général et les soufis en particulier (quelle que soit la silsila), c'est à eux également que se réfère le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم : car ces personnes considèrent les paroles du Prophète صلی اللہ علیہ وسلم comme véridiques. Le reste n'est qu'illusion et tromperie dans la mesure où, lorsque quelqu'un est dans l'erreur ou dans le rêve, il ne se rend pas compte lui-même qu'il est dans un monde illusoire. Pour que la réalité se manifeste, il faut que la tromperie s'efface.

Hazrat Abou Zarr  $\tau$  rapporte que Huzoor Aqdass صلی اللہ علیہ وسلم m'a dit: "*O Abou Zarr, quoi, considères tu vraiment que posséder des biens constitue la richesse ?* " Je lui ai répondu : "*Bien sûr* ". Alors Huzoor Aqdass صلی اللہ علیہ وسلم a dit : "*Quoi, tu penses vraiment que ne pas avoir de biens est synonyme de pauvreté ?*" Je lui ai de nouveau répondu : "*Bien sûr* ". Huzoor صلی اللہ علیہ وسلم a dit : "*La richesse ce n'est que la richesse du coeur et la pauvreté ce n'est que la pauvreté du cœur.*"

En réalité, la vraie richesse est la richesse du coeur. Il est chanceux celui à qui Allah Taala a donné le "tawfiq" de l'avoir ou de le comprendre. Et c'est la définition même du "Zohd" (abnégation), du fait qu'il n'existe dans le coeur aucun mohabbat (amour) des biens matériels : c'est celui là qui est riche, c'est celui là qui est "zahid" (ascète), qu'il possède ou non des richesses extérieures. Et celui qui a le mohabbat du douniah, il est pauvre, il est un "douniahdar" (matérialiste), quelle que soit la quantité de richesse qu'il possède.

Puis, grâce au faiz de Hazrat Mourshidi R.A., ma conception des choses, mes idées ont changé. Toutes ces notions sont devenues claires. Au fur et à mesure, j'ai eu des preuves évidentes de ce que

Hazrat R.A. avançait : comment, en changeant simplement sa conception, sa vision du monde, on peut avoir d'énormes bénéfices, on peut vivre d'une autre façon. C'est pourquoi seront regroupés à la fin de ce livret, à titre d'exemples, les "haalal-é-qualbiy" (états d'âmes), les "aamaals" (actions) et les "irshâdaates" (paroles) de Hazrat R.A., simples à mettre en pratique mais qui ont tant de poids.

La première chose à comprendre, c'est que le centre où naissent ces pensées, le siège où prennent naissance ces sentiments ou les intentions de l'action, doit être purifié pour que de saines pensées et des sentiments nobles y prennent naissance. Ce siège, c'est le cœur. Dans la purification de ce cœur, même les gens pieux font l'erreur de considérer les actions extérieures comme suffisantes pour entraîner la correction du cœur ; tandis que dans le hadice on dit que la propreté intérieure influe sur la propreté extérieure.

إِنَّ فِي الْجَسَدِ مُضْغَةً إِذَا صَلَحَتْ صَلَّحَ الْجَسَدُ كُلُّهُ  
وَإِذَا فَسَدَتْ فَسَدَ الْجَسَدُ كُلُّهُ أَلَا وَهِيَ الْقَلْبُ

*En vérité dans le corps humain il y a un morceau de chair. Quand celui ci est bon, tout le corps est en bon état, et quand il est devenu mauvais, il corrompt le corps entier. Sachez que ce morceau de chair est le cœur. (Rapporté par Norman ibn Bashir. – Bokhari)*

Certes, la purification de ces actions intérieures, qui est primordiale, doit nécessairement entraîner l'exercice des pratiques extérieures. En d'autres termes, ces actions extérieures doivent être obligatoirement accomplies. C'est ainsi que, si une personne se cantonne uniquement dans les pratiques intérieures et néglige les actions extérieures, on considérera que la sincérité de cette personne n'est pas authentique. Même dans ses actions intérieures, il est incomplet. Néanmoins, d'après le sens du hadice ci-dessus, avant toute chose, il faut que nous ayons le souci du "Islah de notre qualb" (correction de notre cœur). C'est pourquoi, dans ce livret, sera indiquée la méthode qui permettra, sans dépense d'argent ni effort pénible, d'arriver à cette correction intérieure. Il suffit de lire ce livret avec attention, de purifier sereinement nos pensées, de modifier notre

vision des choses, notre état d'esprit.

Un grand shaikh du Pendjab, Hazrat Bhoullé Shah R.A. dit que le islah du cœur n'est vraiment pas difficile ( à condition que la personne le veuille bien). Il suffit de prendre l'objet de nos pensées et de l'orienter vers un autre objectif :

بَلِّغِيَا دَل دَاكِي سَمَّحَانَا  
إِبْتِهَؤُنْ يَدُنَا إِيْتِهِي لَانَا

Dans ce poème en pendjabi, l'auteur, s'adressant à lui même, essaie de se convaincre en se disant : « *O Bhoulayya, quand finiras tu par comprendre qu'il faut réorienter ton cœur d'un côté (le douniah) vers l'autre (le Akhérate)?* »

Cette phrase, en apparence si simple, est cependant d'une portée immense ; à tel point que, pour arriver à ce degré, si on devait tout sacrifier, ce ne serait encore pas cher payer.

Le but de ce livret est de démontrer, à quel point, suivre les conseils des grands personnages rend cet objectif facile à atteindre.

*Si tu veux le connaître  
Cherche ton âme dans ton âme  
Libère ton âme et trouve là  
Connais-toi toi-même, connais-toi*

# INTRODUCTION

## Correction du coeur

Aux yeux des "aïmmahs" (pluriel de Imaam) de la correction intérieure, en ce qui concerne la méthode spécifique et éprouvée du "islah-é-qualb", trois points sont essentiels :

- \*1) Iraadat : intention du bayt ou objectif.
- \*2) Sohbat : fréquentation.
- \*3) Islahi-zikr.

Certes, ces trois points peuvent être envisagés séparément et chacun d'entre eux peut apporter un profit particulier. A titre d'exemple, il faut savoir que le zikr comporte des vertus innombrables qui peuvent être obtenues sans la iraadat et sans la fréquentation. De même, la fréquentation est bénéfique sans l'apport du zikr. Mais pour le Islah-é-qualb, la conjonction des trois est indispensable ; et ce sont ces trois éléments réunis qui produisent leurs véritables effets.

Cela dit, ces trois points ont des liens, des rapports, une certaine complémentarité entre eux, qui débouchent sur un état d'esprit, un objectif commun.

Si quelqu'un souhaite en savoir davantage sur ces trois points, qu'il se réfère au petit livret intitulé : "Mohabbat" dans lequel votre serviteur a détaillé ces notions. Mon intention ici n'est que d'éclaircir certaines objections concernant le bayt et le sohbat.

*Allah ne regarde pas vos formes ni vos actes,  
mais Il regarde ce qui se trouve dans vos coeurs  
(hadice)*



## IRAADAT

Ou

## INTENTIONS

جُرْعَةً مِي رِيحَتْ سَائِي السَّتْ  
بُرْسُرِ اِيْنِ خَاكِي شُدْ هَرْدَرِهْ صَسْتْ

Traduction : *Le "Saakilast"(Bien-Aimé Suprême); a fait tomber sur moi le Jour du Contentement , une goutte de l'ivresse de la "ma'aréfât", ce qui a eu pour effet d'enivrer chaque parcelle d'une nullité comme moi.*

Si par chance, par quismat (bonheur), une étincelle de la flamme de cet amour fait naître dans le cœur de quelqu'un le désir ardent de la ma'aréfât et de la haquiquat, et que son âme recherche sa nourriture spirituelle, à ce moment là, l'homme souhaite faire son "tazkiya" (purification) et la correction de son cœur (islah-é-qualb) pour pouvoir acquérir les moyens d'atteindre l'amour divin (wasl ilallah). De plus, pour atteindre cet objectif, il est prêt à demander son pardon à Allah pour les fautes passées et a la possibilité de pouvoir consacrer le reste de sa vie dans Son Contentement et dans la Taqwa (piété); pour ce faire, il recherche la guidée d'un shaikh "sâhébé-nissbat" (faisant partie d'une chaîne initiatique), d'un "sâhébé- irshaad" (capable de le guider) pour atteindre son objectif grâce à ses conseils: c'est ce qu'on appelle : la iraadat ou en d'autres termes le bayt. On peut le définir également par l'apprentissage du nom d'Allah ou par le désir du repentir..

De façon formelle, cela se traduit d'habitude par le fait de donner sa main à un shaikh et de déclarer cette intention de bayt de vive voix. Cette iraadat (bayt) est une chose très précieuse et élevée de par les raisons et les motifs évoqués ci-dessus. Hazrat Mourshidi R.A. avait également l'habitude, au moment de faire le bayt, de prononcer un bref "khoutbah" dans lequel ces versets sacrés étaient lus, versets qui montraient clairement l'importance du bayt:

إِنَّ الَّذِينَ يُبَايِعُونَكَ إِنَّمَا يُبَايِعُونَ اللَّهَ يَدُ اللَّهِ فَوْقَ أَيْدِيهِمْ

(Quran : chapitre 48, verset 10).

Traduction : "*oui, ceux qui te prêtent serment de fidélité (Ô Mon Prophète), c'est à Allah qu'ils prêtent serment ; la Main d'Allah est au-dessus de leurs mains*".

### **Les différents degrés de ceux qui font le bayt**

Tous ceux qui font la iraadat (l'intention) du bayt ont des degrés différents. Et, c'est selon ces degrés là qu'on leur fait le bayt. Pour montrer ces différents degrés, prenons un exemple concret : l'appel à la djihad. On est en train d'inciter les gens à participer à l'effort de guerre, soit physiquement, soit financièrement.

1<sup>er</sup> cas : Au moment où la quête est lancée, une personne assise devant son magasin, sort de sa poche une roupie et la donne au quêteur. S'il l'a fait par ostentation, cet acte sera vain et même un péché. S'il le fait par simple imitation des autres mais aussi en considérant que c'est une noble action, il obtiendra, Inch'Allah, la récompense et aura ainsi participé, un tant soit peu, à cette djihad. Mais cette personne estimera sa participation si dérisoire qu'elle n'en prendra aucune considération. Si le quêteur veut lui donner un reçu, il lui dira que c'est inutile et il lui demandera de s'en aller parce qu'il le gêne dans son activité commerciale.

2<sup>ème</sup> cas : Par contre, si une autre personne a l'intention de donner 1000 ou 2000 roupies, elle fera entrer le quêteur dans son magasin, le priera de s'asseoir, posera des questions pour savoir si cette quête est juste, si le quêteur est digne de confiance et exigera même un reçu pour son don.

3<sup>ème</sup> cas : Enfin, une troisième personne qui veut participer corps et âme, avec l'ardeur d'un martyr à la djihad, se porte volontaire. Cela sous-entend qu'elle est prête à rendre sa femme veuve et ses enfants orphelins, qu'elle est prête également à sacrifier sa vie pour obtenir le contentement d'Allah. Cette personne s'enquerra d'abord des motifs et du bien fondé de la djihad : est-elle bien pour la défense de la religion et la grandeur d'Allah, ou bien est-ce pour une simple acquisition territoriale ? ou bien est-ce pour semer le désordre? Il posera des questions pour savoir qui envoie cette armée et qui est le chef de cette armée. Est-il honnête ? raisonnable ? digne de confiance ou non? Car il s'agit pour elle de confier ses biens et même sa vie à cette personne. Il se demandera si, en plein champ de bataille, il aura à faire à un chef dont il pourra obéir aux ordres sans discuter.

La guerre contre les non-croyants s'appelle "djihad-é-asghar" (la petite guerre), tandis que pour la correction de son ego, la lutte contre son moi (nafs) est appelée "djihad-é-akbar" (la grande guerre), comme on peut le déduire par ces paroles de la "fierté de ces deux mondes", le Prophète صلى الله عليه وسلم, lors d'un retour de bataille vers Madina Shariff. C'est pourquoi, celui qui fait le bayt est celui qui fait cette djihad-é-akbar.

رَجَعْنَا مِنَ الْجِهَادِ الْأَصْغَرِ إِلَى الْجِهَادِ الْأَكْبَرِ

*Nous revenons de la petite djihad pour aller vers la grande djihad, c'est à dire la djihad contre le nafs.*

1) Certaines personnes, sans avoir pris connaissance de la valeur réelle, de la portée d'un bayt, le font seulement parce qu'ils le jugent comme une action pieuse. Ce bayt s'appelle "bayt-é-tawbah" : demander pardon pour les péchés et prendre la résolution d'accomplir de bonnes actions à l'avenir. L'homme peut le faire seul et il doit le faire. Mais le faire en présence de quelqu'un de pieux, d'un ami d'Allah, en lui donnant sa main, augmente les chances de son acceptation et des barakaats qui en découlent. D'autre part, on prendra davantage en considération cet acte en raison du degré et de la solennité du personnage. Le fait de se lier à une chaîne de bouzrougs (personnages pieux) nous apporte la barkat de la "silsila" (chaîne) qui, souvent nous est d'une grande utilité au moment de la

mort. Tout comme l'homme qui a pris sa carte d'adhésion à un parti politique ou à une association, sera considéré comme membre de ce parti, depuis le président jusqu'au simple membre. On tiendra compte de ses besoins et s'il possède des qualités intrinsèques, de simple membre il parviendra à des postes importants.

2) une deuxième catégorie de personnes a l'intention de faire quelque effort pour s'améliorer. Ils veulent apprendre quelques "wazifas" (leçons). A ceux là, nos shaikhs donneront une carte de "pratiques" nécessaire à cette voie. C'est en même temps le commencement de l'exigence d'une certaine régularité (se référer pour plus de détails au livret : "Mohabbat").

### **Le bayt-é-soulouk**

3) Une troisième catégorie est constituée de personnes qui dès le départ, dès la mise en pratique des "maamoulaates" (exercices spirituels), aspirent à marcher sur cette voie, ayant compris le véritable objectif visé ("maqсад") : l'obtention du "noor-é-haquiqi" (lumière divine) et du "ehsani-nissbat" (accès à la perfection). Ils veulent acquérir la nourriture spirituelle pour laquelle il faut faire le zikr et les exercices spirituels. Que ces personnes là sachent qu'ils font le "**bayt-é-soulouk**"!

De même que le volontaire à la guerre aspire au "chahaadate", prend toutes ses précautions avant de s'engager, l'aspirant à cette djihad-é-akbar doit bien réfléchir avant de franchir le pas. Il doit être ferme dans son intention et avoir à l'esprit tous les devoirs relatifs à ce serment. Pour de telles personnes, le livre "Chariat wa tariquat" de Hazrat shaikh M. Zakariyya R.A. constituera la base de référence quant aux conditions du bayt. Pour les respects à l'égard du mourshid et les différentes sortes de relation avec son shaikh, qu'elles se réfèrent au livre de votre serviteur : "Akabir ka ehsan wa soulouk", qui est un résumé de nombreux ouvrages dignes de foi. Ces conditions et respects mériteraient d'être traités longuement car ils sont essentiels. Sans eux, il est quasi impossible de retirer un profit quelconque dans cette voie. Mais comme ce livret devait être bref et qu'il est destiné à faire naître l'envie de se lancer dans le bain à ceux qui sont indécis et faibles, il s'agissait uniquement de démontrer à

quel point cette voie de la "tariqua" (soufisme) est une très grande faveur. Je me suis donc contenté de donner des références à d'autres livres pour ne pas rebuter ceux qui, faute de temps ou de motivation, ne peuvent lire un gros ouvrage. Que ceux là se contentent de lire le livret "Mohabbat" pour faire naître en eux cette motivation et ce courage !

Les règles de l'iraadat (bayt) sont importantes mais ne requièrent aucun "mudjahadah" (sacrifice) ni exercices physiques particuliers. La fermeté de l'intention suffit et cet état d'esprit ne dépend que de notre intention. A ce propos, quelques conseils importants sont évoqués ci-dessous, tout en notant que la lecture des livres dont il est fait référence est plus importante et complète.

### **Les conditions fondamentales pour devenir un mourid (disciple) ou le "mounâssibat"**

Dans les hadices, il est dit (hadice authentique) :

الْأَرْوَاحُ جُنُودٌ مُجَنَّدَةٌ فَمَا تَعَارَفُوا  
مِنْهَا اعْتَرَفَ وَمَا تَنَافَرُوا اخْتَلَفَ

Traduction: *L'essence du mohabbat est ce lien spirituel qui, dès l'origine, a été déposé dans les âmes.*

Les personnes désireuses de faire le bayt, en particulier les savants et les dépositaires de la science, font des recherches pour s'enquérir des conditions que doit remplir un shaikh. Ils finissent par savoir que tel bouzroug remplit ces conditions et ces qualités, qu'il est le plus grand. Mais souvent, l'attention de ces savants n'est pas attirée vers cette notion essentielle qu'est le "nafa" (profit). Plus tard, ils sont embarrassés. Cette condition essentielle est le lien réciproque, mounâssibat qui se crée entre un shaikh et son mourid, sur la base duquel le mohabbat et les relations se renforcent. Puis, avec ce mohabbat (affection), des rapports sincères et une grande confiance s'installent, car si le iraadat (bayt) accompagne ce mohabbat, le

sentiment du devoir moral et le souci du bien-faire vont naître. Cela entraînera nécessairement la volonté d'obéissance. Ce n'est qu'alors que les "foyouz" (pluriel de faiz) et les barakats du shaikh se transmettront au mourid. En effet, le réceptacle du faiz divin est le shaikh. Si, dans l'esprit du mourid, naît le moindre doute ou la moindre objection, cela peut faire disparaître cette envie d'obéir et devenir le motif de la rupture du faiz. C'est pourquoi on n'arrive à rien avec la simple confiance sans le support du mohabbat. Si quelqu'un n'a qu'un lien intellectuel (mounâssibat-é-aqli) mais sans mohabbat ni lien affectif, il faut qu'il se remette en question :

- 1) il doit assister à la plupart des madjaaliss du shaikh.
- 2) aller souvent à sa rencontre.
- 3) avoir à l'esprit les "kamâlaat-é-ilmî" (performances intellectuelles) et les "kamâlaat-é- amali" (actions proches de la perfection) de son shaikh.
- 4) il doit se dire que sa présence lui est bénéfique et accorder sa juste valeur au bénéfice qu'il reçoit.

S'il n'existe entre un shaikh et un candidat au bayt aucun lien affectif, et que, même du point de vue des idées et de la vision des choses, par exemple dans le domaine politique, intellectuel, voire sa conception du "tableegh", ils ne partagent pas le même point de vue, il est souhaitable que le bayt n'ait pas lieu ; car dans ce type de relation, il ne doit exister aucune possibilité d'objection, de différend ou de doute. Il est rare, pour ne pas dire exceptionnel, qu'on trouve quelqu'un qui ait des qualités telles que la différence d'opinion avec son shaikh ne change en rien son mohabbat et sa confiance en lui. Cela n'est possible qu'à la condition où le caractère du shaikh en question soit si grand que cette différence n'ait aucun effet sur lui. Malgré cela, du point de vue "tarbiyat" (éducation morale), dans la voie de la tariqua, la divergence de vue est source de privation du faiz. J'insiste énormément sur ce point car j'ai vu de mes propres yeux, beaucoup d'éminents savants et des olamas compétents "rester en rade" ou "à mi-chemin", en raison d'une mauvaise connaissance de ce principe ou à cause de ces divergences. En effet, la première condition dans cette voie est l'intention. Une défaillance dans ce domaine entraînera des imperfections dans tout le bâtiment.

# خشت اول چوں نہد معمار کج تاثریامی رود دیوار کج

*Si le maçon met sa première brique de travers, tout le mur sera tors jusqu'au sommet de la construction, même si celle ci va jusqu'à l'étoile de Sourayya.*

L'importance dans ce qui vient d'être dit sera confirmée à la lecture des pages qui suivent sur la réalité du faiz.

Si on est face à un bouzroug accompli qui satisfait à toutes les conditions inhérentes à un shaikh, et dont le degré est très élevé : il est le shaikh de beaucoup de mashaïkhs, le "qoutoub" (pôle) de son époque; mais si quelqu'un, pour une raison quelconque, n'a pas de mounâssibat avec lui, ou bien les degrés de ce bouzroug ont atteint un tel niveau que ses paroles deviennent impossibles à comprendre pour le commun des hommes, ou si ce shaikh est tout à fait inaccessible, dans tous ces cas il serait préférable qu'on ne fasse pas bayt avec lui, même si celui ci est le qoutoub de son époque ; ceci, de peur que le futur mourid soit déçu par lui ou que ses "aquaïds" (connaissances fondamentales) soient déformées en raison d'une mauvaise compréhension de ses paroles. Dans ce cas précis, il est souhaitable qu'il fasse le bayt avec un de ses khalifas ou qu'il recherche un shaikh plus accessible. Ce faisant, par l'intermédiaire de son bayt, il obtiendra le faiz de ce qoutoub et de cette silsila, selon ses propres capacités.

A titre d'exemple, l'électricité provient d'une centrale électrique. Pour avoir le courant électrique, on peut soit se brancher aux gros câbles tout proches de cette centrale, soit aux minces fils électriques qui apportent un courant d'une intensité plus faible. Si la connexion est solide, on aura la lumière en fonction de l'intensité du courant et de la propreté de l'ampoule. Parmi nos grands personnages, beaucoup ont fait bayt, du vivant même de Hazrat Hadjee Imdadoullah Thanwi R.A., avec un de ses khalifas : Hazrat Gangohi R.A., Hazrat Nanotwi R.A.. Notre shaikh, Hazrat Shah Abdoul



Kader Raïpuri R.A., du vivant de Hazrat Gangohi R.A., a fait bayt avec son khalifah : Hazrat Shah Abdoul Rahim Raïpuri R.A., alors même que Hazrat Abdoul Rahim Raïpuri R.A. lui avait vivement recommandé d'aller faire bayt avec son propre shaikh Hazrat Gangohi R.A.

### **Le travail à fournir après le choix du shaikh et le bayt.**

Dans le livre "Imdadous-soulouk" (le soulouk de Hazrat Hadjee Imdadoullah Thanwi Mohadjir Maqqi R.A.), il est écrit que, celui dans le cœur duquel a été implanté le germe du soulouk ilallah doit assurer sa protection de toutes les façons car c'est un "hôte invisible". Qu'il le considère donc comme une grande faveur ! (on a déjà défini la notion de hôte invisible" dans la partie sur le iraadat). Il faut offrir à cet hôte des nourritures convenables pour que l'âme l'assimile avec joie. Et ce genre de nourriture ne se trouve nulle part ailleurs que chez le shaikh, parce que le germe du bayt dans le cœur du mourid ressemble à cet enfant qui a été créé dans le "aalamé ghayb" (monde de l'invisible) et qui est apparu dans le "aalamé-chahaadat" (monde du visible), c'est-à-dire la terre. Sa nourriture provient du ""aalamoul-ghayb" sous la forme du lait maternel qu'aucun autre lait ne peut remplacer. De la même façon, le noor du bayt, qui est né dans le cœur du mourid par la grâce d'Allah, ne peut être nourri que par le lait de la ma'aréfât dont la source est le "fayaz" d'Allah et qui, de façon occulte, parvient au cœur du "ehlé-ghayb". Les "ehlés-ghayb" sont les mashaïkhs qui ont eu l'honneur de suivre intégralement le Prophète صلى الله عليه وسلم et qui ont été comblés par le faiz et les faveurs d'Allah. Et ils sont devenus des "Allah-wala" (hommes d'Allah). En effet, dans le livre de hadices "Awaarif", Le Prophète صلى الله عليه وسلم dit en ce sens : "*Ce que Allah a mis dans mon cœur, je l'ai transmis dans le cœur de Siddik-é-Akbar*". Plus loin, il est écrit qu'à la fin de sa vie bénie, Le Prophète صلى الله عليه وسلم a laissé ses "sahaba-ékiram" (compagnons) comme ses "khalifahs" (successeurs) et il en sera ainsi à toutes les époques, jusqu'au jour du quiyaamat. Il existera toujours des gens qui appelleront les hommes vers Allah. C'est

pourquoi, une fois que notre intention est ferme et sincère, il est nécessaire de faire le bayt avec un shaikh qui correspond aux critères posés précédemment et avec lequel nous avons une concordance de vues. Puis, il convient de s'en tenir fermement à ce bayt.

### **Les effets de la fermeté dans le bayt**

Dans l'ouvrage "Irshaad", il est écrit que les sahabas-é-kiram obtenaient les victoires grâce à la fréquentation (sohbat), si brève soit-elle, de Huzoor صلی اللہ علیہ وسلم et, en une réunion (madjliss), ils obtenaient autant de ma'aréfât (connaissance intuitive divine) et de vérité divine (haquaïq) que d'autres ne peuvent obtenir dans le recueillement solitaire de plusieurs années. La raison de cet effet était que, lorsqu'ils embrassaient l'Islam et apportaient foi, ils étaient imprégnés entièrement du "fayzan-é-nabouwat" (rayonnement de la lumière prophétique) et abandonnaient immédiatement toutes leurs coutumes et habitudes. Ils devenaient si "mout'tabe'a", enclins à suivre Le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم, qu'ils étaient heureux de le suivre dans tous les domaines (it'téba), qu'ils n'admettaient aucune différence dans leur souci de suivre Le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم, pas même d'une divergence équivalent à un cheveu. Lorsqu'ils avaient réussi dans cette épreuve, c'est-à-dire lorsque Allah avait constaté qu'ils étaient devenus véridiques, fermes, constants dans Sa Voie, Il a incrusté dans leur cœur, le Imaane. Tous les efforts des sahabas étaient concentrés sur l'application des pratiques et à l'obéissance du Prophète صلی اللہ علیہ وسلم; et leur temps était consacré à assister aux assemblées de leur Bien-Aimé Prophète صلی اللہ علیہ وسلم, à son ziyaarat et à l'admiration de sa beauté extérieure et intérieure ("djamaal") et de ses qualités intrinsèques ("kamaal"). Le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم était la fontaine de toutes les vertus et de toutes les qualités. Lorsque le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم a constaté la fermeté et la sincérité des intentions de ses compagnons, il a mis dans leur cœur le reflet du soleil de la prophétie qui imprégnait son cœur moubâarak. Par l'effet d'un regard de hidaayat, il les a comblés et exaltés des richesses des lumières de la prophétie. Il

est écrit plus loin que ces lumières prophétiques se sont imprégnées et reflétées dans le coeur des tabé-ines. Elles ont illuminé, à leur tour, leur corps et leur cœur. Et la réflexion de cette lumière s'est perpétuée par la suite à travers les siècles.

*« Les amis d'Allah, s'ils sont vus, Allah est évoqué »  
(hadice)*

*Le soufi c'est celui qui est pur de tout ce qui est trouble,  
qui est empli de méditation, qui s'est détaché des hommes  
pour se consacrer à Dieu et pour qui l'or et l'argile se  
valent  
(Sahl bin Abdoullah Tustari)*

# SOHBAT

Ou

## FREQUENTATION

### Après la fermeté du bayt, les respects dans la fréquentation du shaikh

Comme il a été déjà dit précédemment, je vous renvoie aux livrets "Akabar ka soulouk" et "Mohabbat" sur les chapitres relatifs aux effets bénéfiques du shaikh et au respect du mourid. Je me contente de rappeler ces paroles de Hazrat Shaikh Raïpuri R.A. : "la fréquentation des Allah-wala ne produit ses effets dans le cœur que lorsqu'il n'y a en lui aucun doute, aucune suspicion."

Je voudrais répondre à une objection :

### Une objection concernant l'importance extraordinaire accordée aux respects du shaikh

Dans ce monde de liberté, de permissivité, d'orgueil et d'ignorance profonde, cette objection vient dans la bouche de certains intellectuels ou, du moins, s'exprime dans leur comportement. Certes, le shaikh n'est que l'équivalent d'un professeur qui enseigne le zikr et les méthodes pour éliminer les maladies du cœur. Il est vrai qu'à son contact on apprend beaucoup de choses dans le domaine religieux et il convient, de ce fait, de respecter ces professeurs et ces bouzrougs. Mais pourquoi est-il nécessaire de le respecter dans les moindres détails, comme par exemple :

- \* ne pas parler à voix haute en sa présence.
- \* Baisser la tête.
- \* Sur aucun point, ne soulever une objection, même dans le cœur.
- \* Agir avec lui comme les sahabas agissaient envers le Prophète

صلى الله  
عليه وسلم

\* Ne pas poser le pied sur son moussallah (tapis de prière).

\* Ne pas même porter son ombre sur lui.

\* A l'heure de ses madjaliss, ne pas accomplir des namaz nafils près de lui.

Bref, il s'agit là de toutes ces actions décrites dans les livres traitant cette question et relatives aux comportements des soufis à l'égard de leur shaikh au point d'arriver à un amour (mohabbat) excessif à son égard.

Et pourtant, (poursuivent les objecteurs), on n'insiste pas autant sur le respect dû à son professeur qui a fait des efforts sur son élève, durant des années, pour faire de lui un aalim (savant) complet. Il semblerait que les droits de ce professeur soient supérieurs dans la mesure où le pirsab montre une méthode de zikr qui se trouve dans tous les livres de soufisme. Pour un travail si simple, pourquoi accorder tant d'importance à la nécessité d'un shaikh et aux respects qui lui sont dûs, au point que son moindre mécontentement est considéré comme perte ?

Dans le livre "Irshaad", on va jusqu'à écrire, à propos de la sincérité du bayt et de la moindre opposition à l'égard du shaikh :

”مريد کو جلی کے تعریف میں ہونا اس سے بددجاہتر ہے کہ اپنے تعریف میں رہے۔“

*Pour le mourid, admettre les conseils pour un changement venant de la part de son shaikh est de loin meilleur que décider par soi même de toute modification*

Peut-être certains considèrent-ils toute cette affaire de "pir-mourid" comme signe d'ignorance, de culte de la personnalité, d'exagération. Pourquoi un aalim-é-deen (savant) devrait-il faire preuve d'autant de respect et d'honneur à l'égard d'un shaikh ? Surtout quand, dans les réunions de certains bouzrougs, on ne parle parfois d'aucun sujet concernant la science religieuse ou la ma'aréfât ! En effet, qu'obtient-on dans une assemblée où il faut rester silencieux alors que le shaikh parle de choses banales et anodines ?

### **Réponse à cette objection**

Allah Taala affirme dans le Quran :

# سَأَصْرِفُ عَنْ آيَتِيَ الَّذِينَ يَتَكَبَّرُونَ فِي الْأَرْضِ بِغَيْرِ الْحَقِّ ط

(Quran : chapitre 7, verset 146)

Traduction : "Bientôt j'écarterai de Mes Signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur terre."

Ce verset montre que l'orgueil est le plus grand obstacle à l'acceptation de la vérité. L'orgueil et le narcissisme (s'aimer soi-même) ont pour effet qu'on a en aversion les ordres divins et les actions véridiques. Une telle personne se met alors à sous-estimer la position, les idées et les conseils d'autrui. L'orgueil est un défaut du cœur intérieur et caché.

Nous n'accusons personne d'être orgueilleux mais nous disons quand même que, si quelqu'un a suffisamment de sincérité pour comprendre la réponse à ces objections, il faut qu'il puisse envisager la possibilité d'une erreur de jugement, la probabilité qu'il puisse être dans l'erreur. Qu'il pense alors que depuis les sahabas-é-kiram jusqu'à nos jours, tous les grands awliyas d'Allah, les modjad'did et les plus grands olamas qui ont vécu avant nous, ont tous mis en valeur, eux-mêmes, ces respects à l'égard du Shaikh et souligné leur importance. Toute la communauté musulmane a attesté de l'humilité de ces personnages, de leur abnégation et de leur sincérité. Et il est impossible que tous les membres d'une communauté islamique puissent être dans l'erreur, selon l'interprétation que l'on peut faire des hadices, de même que du point de vue purement intellectuel.

A notre époque même, le piran-é-pir, sayyed out taéfa, Hazrat Hadjee Imdadoullah Thanwi R.A. a dit : "je fais bayt à un mourid pour que le jour de Quiyaamat, s'il me voit entraîné vers l'enfer, il ait pitié de moi, supplie Allah, de sorte que peut-être, par ce barkat, je puisse être sauvé". Ça, c'est l'état d'esprit du shaikh oul arab wal adjam (shaikh de l'Arabie et du monde entier).

Mais il doit bien y avoir une raison qui fait que tous ces livres sont remplis de l'importance à accorder aux respects du shaikh. Il doit bien y avoir un secret qui explique que le plus simple des bédouins parmi les sahabis, qui pourtant était loin d'avoir la connaissance religieuse (ilm) d'un aalim diplômé de nos jours, dans

le domaine du hadice et du "fiqhah" (jurisprudence), ce même sahabi qui ne faisait pas plus de ibaadat que le aabid actuel, malgré tout cela, ait un grade qu'aucun aalim ni aabid n'atteindra jamais.

Il doit bien y avoir un secret, sinon comment expliquer que Hazrat Imaam Ahmad Ibn Hambal R.A. avait un immense respect pour Hazrat Bachir Hafi R.A. Quelqu'un lui a demandé la raison de tant de respect, il répondit :

میں کتاب کا عالم ہوں، وہ اللہ کے عالم ہیں

Traduction : "*J'ai la science des livres, il a la science d'Allah.*"

Il doit bien y avoir une explication qui justifie que des olamas contemporains comme Hazrat Gangohi R.A. et Hazrat Nanotwi R.A. ont fait de Hazrat Hadjee Saheb R.A. leur shaikh et se sont acquittés de tous les devoirs du mourid à son égard.

Comprenons d'après tout cela que ce secret est la spécificité du haquiquat du shaikh et de la réalité de son faiz. Il est à noter que le faiz des noms d'Allah parvient par leur intermédiaire. Allah, pour faire parvenir la lumière de Sa Guidée (hidaayat) a fait des ambiyas-é-kiram les réceptacles de Son Nom Béni, et Il a fait de leur cœur le soleil de la guidée. Si Allah l'avait voulu, Il aurait fait parvenir directement à Ses serviteurs cette hidaayat ; mais la sagesse d'Allah a voulu que, par Sa Volonté Suprême, ce travail se réalise par l'intermédiaire des Prophètes A.S.. Puis, malgré la venue des prophètes A.S., tous les hommes n'ont pas eu la hidaayat; et ceux qui l'ont eue, l'ont obtenue à des degrés divers. Plus leur intention était sincère et plus ils faisaient montre de leur mohabbat, plus cette hidaayat était grande. Ensuite, les sahabas sont devenus les intermédiaires de ce nom d'Allah et de cette hidaayat, comme par procuration. Et le noor de leur cœur s'est réfléchi dans le cœur des tabé-ines ; et cette silsila a continué ainsi comme on l'a dit dans les pages précédentes.

Hazrat Shah Wali Oullah Mohad'dice Delwi R.A. écrit dans : "Qawlé djamil" :



صُحْبَتُنَا وَتُعَلِّمُنَا آدَابَ الطَّرِيقَةِ وَالسُّلُوكِ  
 بِرُكْنٍ مُتَّصِلَةٍ إِلَى رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ  
 تَعَالَى عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ بِالسَّنَدِ  
 الصَّحِيحِ الْمُسْتَفِيدِ الْمُنْتَصِلِ

Traduction : *Le sohbat (fréquentation) et l'apprentissage des aadabs (respects) de la tariqua et du soulouk est une continuité. Elle remonte, d'après les hadices authentiques, jusqu'au Prophète* صلى الله عليه وسلم

C'est pourquoi ceux qui fréquentaient le Prophète صلى الله عليه وسلم étaient les successeurs et les représentants du Prophète صلى الله عليه وسلم, et après eux viennent les shaikhs : ils étaient également les récipiendaires de la réalité du nom d'Allah. C'est la raison pour laquelle Hadjee Imdadoullah Saheb R.A. écrit, dans "Zia-oul-gouloub", qu'il considère les conseils du shaikh et son respect comme l'ordre d'Allah et de Son Prophète صلى الله عليه وسلم, car les shoyoukh (pluriel de shaikh) sont les représentants d'Allah et de Son Prophète صلى الله عليه وسلم.

Donc, l'obéissance au shaikh et l'application de ses recommandations se fera par procuration. Il s'agit en fait d'obéir aux ordres d'Allah et aux recommandations du Prophète صلى الله عليه وسلم. Et ce n'est que pour s'approcher de la perfection dans ses actions qu'on obéit au shaikh. Il ne faut pas y voir une obéissance aveugle qui transformerait le licite (halal) en illicite (haram) et le haram en halal, car une telle obéissance est une forme de shirk (idolâtrie).

"Imdadous Soulouk" est un livre du fakroul mohad'décine (fierté des mohad'décine), Hazrat Gangohi R.A. Dans ce livre on dit que le shaikh est le réceptacle d'Allah (maz'har). Donc, d'un côté le shaikh est le représentant du Prophète صلى الله عليه وسلم et de l'autre, il est le réceptacle d'Allah. Si tel est le cas, il est évident que le lien avec lui est très délicat et qu'il faut y faire très attention. Comme les noms

moubaraks d'Allah sont inséparables de Son Essence, ces récipiendaires (ceux qui reçoivent le faiz d'Allah) ont aussi un "maa'iyat" (le fait d'être avec Allah), un "qurb" (proximité d'Allah) et un "fanaaiyat" (degré d'anéantissement) particuliers. Comme le confirme le hadice qudsi suivant :

كُنْتُ سَمْعَهُ الَّذِي يَسْمَعُ بِهِ وَبَصَرَهُ الَّذِي  
يَبْصُرُ بِهِ وَيَدَهُ الَّتِي يَبْطِشُ بِهَا

Traduction : *Mon serviteur (banda) ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surrégatoires (nafils) jusqu'à ce que Je l'aime. Une fois que Je l'ai aimé (et que je lui ai accordé mon Qurb (Ma proximité)), je deviens alors son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape.*

C'est-à-dire sa faculté de vision, d'audition et d'action, tout cela devient lillah (pour Allah) fillah (être soumis aux ordres d'Allah) minallah (Tout ce que je fais, est accompli d'après l'ordre d'Allah).

C'est la raison pour laquelle le ziyaarat d'une telle personne nous rappelle Allah ; et dans les hadices, c'est ce critère de reconnaissance qui permet de distinguer le Allah wala, à savoir que, quand on le voit on pense à Allah. Les choses où figurent le nom d'Allah ou celles qui ont un lien particulier avec Allah sont appelés "shaa-é-roullah" (signes d'Allah): c'est-à-dire que quand on voit ces signes, on pense à Allah. Faire preuve de respect à leur égard est un signe de "taqwa" (piété) et de "tawaazo" (humilité). Allah dit dans le Quran :

وَمَنْ يُعْظِمِ شَعَائِرَ اللَّهِ فَإِنَّهَا مِنْ تَقْوَى الْقُلُوبِ ○

(Quran : Chapitre 22 ; Verset 32)

Traduction : *Et quiconque exalte les emblèmes (signes sacrés) d'Allah, s'inspire en effet de la piété des cœurs (c'est l'effet de sa piété).*

Le Prophète bien-aimé d'Allah صلوات الله عليه وسلم est un shaa-é-roullah. On peut donc déduire que le shaikh, puisqu'il est le représentant

d'Allah et de Son Prophète ﷺ, est ainsi relié à Allah. On peut le considérer comme l'ami d'Allah. Ce qui fait qu'il a un "maa'iyat" et un "qurb" particuliers de la part d'Allah. Il est aussi "faani fillah" (anéanti en Allah) et "baaqui billah" (subsistant en Allah). En le voyant, on pense à Allah. Et lorsque celui qui le voit pense à Allah, il va de soi que cet être, si insignifiant et sans valeur soit-il, obtient lui aussi l'honneur incommensurable d'être évoqué à son tour par Le Maître de l'Univers, car Allah lui même dit :

**فَاذْكُرُونِي أَذْكُرْكُمْ**

*(Souvenez- vous de Moi, donc, Je Me souviendrai de vous.)*  
(Quran : Chapitre 2 ; Verset 152)

Finaleme nt celui qui fera preuve de respect envers le shaikh deviendra "mouttaqui" (pieux) et "motawazé" (humble). Et, aux yeux d'Allah, il sera "moazzaz" (estimé). Par contre, l'orgueilleux qui fera preuve de négligence sera privé de cet honneur.

### **Par opposition à ce respect, causer une peine au shaikh**

Hazrat Hakim oul Oummat, Maulana Ashraf Ali Thanwi R.A. dit qu'il est périlleux de porter atteinte, de causer une peine aux serviteurs agréés d'Allah (maq'boul), même avec l'intention de bien faire; et il déduit cela d'un hadice dans lequel on rapporte qu'un jour, il y a eu une différence d'opinion entre les sahabas à propos de la conduite à tenir pendant la maladie (qui devait l'emporter) de Huzoor ﷺ. Il s'agissait de décider si on devait administrer ou non un médicament au Prophète ﷺ c'était pendant la période où le Prophète ﷺ était sujet à des évanouissements. Précédemment, le Prophète ﷺ avait refusé de prendre les médicaments, puis avait perdu connaissance. Certains sahabis étaient d'avis qu'un tel refus était le propre de tout malade qui, lorsqu'il souffre énormément, refuse tout traitement dans un état de semi-conscience ou de dépit. D'autres sahabis soutenaient qu'il fallait respecter le refus du

Prophète ﷺ et s'en tenir là : ils estimaient qu'il ne fallait pas comparer le cas du Prophète ﷺ au commun des mortels. En fin de compte, le mohabbat l'a emporté et, par souci de bien faire, on lui a administré le médicament. Mais, lorsque le Prophète ﷺ a repris connaissance, il a dit de donner à boire ce même médicament à tous ceux qui étaient de cet avis, car il y avait risque que Allah Taala les punisse pour cela d'une façon quelconque. Dans le "Bokhari Shariff", il y a ce hadice qudsi dans lequel Allah dit : "*Je déclare la guerre à celui qui tourmente un de Mes amis.*" Il existe quantité de grands péchés, mais pour aucun autre "gunnah", à l'exception du tourment apporté aux awliyas, et de l'intérêt (soud), Allah Taala n'a employé ces termes de "déclaration de guerre".

Khwadja Azizoul Hassan Madzoub R.A. qui était percepteur des impôts, avait démissionné de son travail quand il avait fait bayt avec Hazrat Hakim oul Oummat Thanwi R.A., car il jugeait son travail illicite. Lorsque le degré de son shaikh lui fut dévoilé et quand il a vu son faiz, il s'est exclamé :

میں ہوں اور حشر تک اس در کی جبین رسائی ہے  
سر زاہد نہیں یہ سر سودا رانی ہے

*Je suis là et je resterai devant ta porte jusqu'au Hashar s'il le faut.*

Phrase poétique pour dire qu'il restera jusqu'à sa mort dans la fréquentation de son shaikh)

*Car ce zahid (celui qui s'est détaché de ce monde matériel) a décidé de se consacrer à toi et de rester en ta compagnie (car je suis persuadé que j'aurai Allah ici, à ta porte, par le faiz et les anwaars de tes madjaaliss)*

J'espère que ces quelques lignes ont fait comprendre aux lecteurs le degré d'un shaikh, sa position et la nécessité de respect qui s'y attache.

Nous allons définir maintenant le faiz et traiter de l'importance du travail d'un shaikh pour lever toute ambiguïté, car une mauvaise compréhension de ce point est souvent source de malentendu et d'irrespect.

## Le faiz : apporter effet et profit

1) Le faiz le plus manifeste et le plus important d'un shaikh, c'est ce même critère de reconnaissance des walis oullah et des mashaïkhs, à savoir que, quand on les regarde, on pense à Allah. Le plus grand "faéda" (profit), c'est justement la naissance en nous du rappel d'Allah. Allah Taala dit d'une part : "*wa la zikroullah e akbar*" (le zikr d'Allah est le plus grand), et d'autre part : "*fazkorouni azkourkoum*" (pensez à moi, je penserai à vous). Cela montre que penser à Allah est l'action la plus élevée.

2) Le fait de s'asseoir près de lui diminue notre attachement au monde matériel et c'est cet amour excessif du douniah qui est la source de tous les maux. Comme un hadice morssal de Hazrat Hassan R.A. nous le montre dans le livre de behaqqi : "Sho'boul Imaan" :

حُبُّ الدُّنْيَا رَأْسُ كُلِّ خَطِيئَةٍ

*L'amour du douniah est la source de tous les gunahs (péchés).*

3) Le mohabbat d'Allah et le souci de l'au-delà augmentent. C'est ce qui complète notre foi et notre piété ; et c'est la complétion de ces deux points (imaan et taqwa) qui est la définition de la wilaaayat.

C'est l'expérience qui montre l'acquisition de ces trois formes d'effets du faiz. Chacun peut s'en rendre compte par lui-même en restant quelques jours en la présence d'un shaikh. Qu'il fasse la différence ensuite entre l'état de son cœur dans les réunions silencieuses du shaikh et celui dans l'environnement familial habituel ! S'il ne ressent aucune différence, c'est sûr qu'il ne faut pas rester avec lui, car ces effets sont les premières conditions et premiers critères d'un shaikh accompli.

Si on n'éprouve aucun de ces signes, cela signifie :

- 1) Soit que ce shaikh n'est pas kaamil.
- 2) Soit, dans le cas où la majorité des gens dignes de foi prétendraient qu'il l'est, il faut se dire que nous ne sommes pas destinés à recevoir quelque chose de lui en raison de notre manque de mounâssibate, car il est intellectuellement impossible d'admettre

que tout un groupe d'hommes pieux se liguent sur une erreur et s'associent à des actions contraires à la shariat.

Ma plume et ma langue sont témoins de ce que j'ai obtenu dans la fréquentation des mashaïkhs dont la silsila remonte à Hazrat صلى الله عليه وسلم En dehors de la compréhension intérieure et des aquaids (connaissances fondamentales), un état intérieur particulier est né en moi. Certes, ce fiqh (connaissance) et ces aquaids existaient déjà en moi, mais grâce à ce haalat, il y a eu un renforcement considérable dans mon amour pour les amis d'Allah, dans les "aamaals-é-swaaléhaats" (les bonnes actions), dans le désir de faire le bien et dans ma confiance en Allah. Et si cet état du coeur est en lui-même un grand mérite, il est aussi la source d'autres "kamaalaates" (perfection)

De plus, la plupart de gens pieux et véridiques disent qu'il leur arrive de se rendre au madjliss du shaikh avec quantité de doutes et d'objections au fond d'eux mêmes; là-bas, sur place, sans qu'ils ne le lui demandent, leurs questions inexprimées trouvent leurs réponses et leurs doutes sont levés. On acquiert, dans ces madjaaliss, une grande tranquillité et une grande sérénité.

Les effets mentionnés ci dessus peuvent être ressentis par tout un chacun, pourvu qu'il y ait le mounâssibate et qu'il n'ait aucun doute ni objection à l'égard du shaikh. Cependant, le zaakir et le "shaghil" (adepte ou pratiquant des exercices spirituels) ressentent davantage ces effets. Toutefois, ceux qui en tirent le plus de profit sont les "ehlé-nissbat" c'est-à-dire les mourids qui sont comblés encore davantage.

### **Explication sur la façon dont le faiz des mashaikhs pénètre dans le cœur et la définition du noor**

Après avoir répondu à quelques objections, il serait bon de lever certaines ambiguïtés concernant le faiz que nous recevons à la fréquentation des shaikhs et la manière dont il nous imprègne. Qu'est-ce que le noor et les anwaaraates (pluriel de noor) ? Nous ne voyons rien avec nos yeux ! Comprenez tout d'abord que ces choses là, c'est-à-dire le noor, le faiz, les anwaaraates, sont "rouhanis"

(spirituels) et abstraites. Tant qu'ils ne prennent pas forme, nos sens (extérieurs) ne peuvent pas les percevoir. Dans le monde matériel également, il existe certaines substances si subtiles, si minuscules que nos organes des sens ne peuvent les percevoir. On les aperçoit à l'aide d'instruments perfectionnés ou en agrandissant les dimensions et les volumes de ces substances. A titre d'exemples, beaucoup de microbes ou virus, sont si petits qu'ils ne sont pas visibles à l'œil nu. Et pourtant ils provoquent de graves maladies ou, au contraire, constituent, pour certains d'entre eux, des remèdes à des maladies. Les biologistes en dénombrent des quantités et étudient leurs propriétés. De la même façon, personne ne voit le courant électrique qui circule dans les fils, pourtant il existe, mais il est invisible. Et si nous n'avons pas des moyens spécifiques pour les détecter, le simple fait de toucher les fils ne nous apporte aucune indication. En d'autres termes, pour la matière, la faiblesse de nos perceptions ou la différence de puissance fait que certaines d'entre elles sont perçues alors que d'autres ne le sont pas. Il en est de même dans le domaine spirituel et pour les choses abstraites : elles se manifesteront par des moyens similaires ou ne seront perceptibles qu'à ceux qui ont les "yeux du cœur" plus puissants. Ici également, il faut croire les "spécialistes" du spirituel dignes de confiance.

### **Un exemple pour comprendre la perception du faiz**

Le faiz qui découle d'une fréquentation a été assimilé par le Prophète صلى الله عليه وسلم à l'imprégnation qu'on a en s'asseyant dans une parfumerie. Le parfum, qu'on ne voit pas, nous parvient quand même par l'intermédiaire d'un organe de sens, visible, qu'est le nez. Si le sens olfactif de quelqu'un est bouché, il ne sentira rien, alors que, au bout d'un certain temps, ses vêtements en seront imprégnés et les autres sentiront ce parfum sur lui. Lorsqu'il récupérera son odorat, les petites bouteilles du parfumeur prendront de la valeur à ses yeux.

Les effets d'une fréquentation sont évidents. La majorité des gens y croient et le ressentent. Il faut préciser que cet effet de la fréquentation d'un shaikh vient du passage dans le cœur de l'aspirant, du noor qui se dégage du cœur lumineux du shaikh. Ce noor est

invisible et nos yeux ne peuvent pas le voir. Ce noor est spirituel et il ne se voit que par les "yeux du cœur". Pourtant il arrive parfois que cette lumière intérieure prenne la forme d'une lumière extérieure. A ce moment là, tous peuvent la voir avec leurs yeux.

La preuve de l'existence de ce noor est : 1) l'expérience dont nous parlent des gens sincères et véridiques, possédant les "yeux du cœur" et 2) par concomitance ou nécessité. Quand la lumière paraît, elle se manifeste, elle-même et en même temps éclaire tout ce qui se trouve autour d'elle et qui n'était pas lumineux au départ. Ainsi la luminosité de ces objets atteste nécessairement de l'existence de cette lumière. De même que la clarté du jour atteste de l'existence du soleil, comme la présence d'une fumée implique l'existence d'un feu. La lumière physique éclaire les choses matérielles et la lumière spirituelle exprime les choses spirituelles. Il n'est pas difficile de comprendre l'existence de cette lumière spirituelle. Ces termes sont utilisés même dans le langage courant. C'est ainsi que, quand une chose est "mise à jour", on dira : "j'étais dans le noir, mais en apprenant telle nouvelle, mes yeux se sont ouverts, toute la lumière s'est faite". Ou encore, "en comprenant tel problème, tout s'est éclairé en moi". On remercie parfois quelqu'un en lui disant : "Djazakallah pour m'avoir apporté la lumière".

### **Les exemples des « anwaars »**

Il faut comprendre que dans les actions religieuses, il y a la manifestation extérieure et la réalité qui se trouve derrière ces actions. C'est une réalité qu'on appelle "noor". A titre d'exemple, il est écrit dans "Irshaad oul moulouk" que l'Islam est basé sur 5 piliers et la réalité de l'Islam est une lumière qu'Allah a mise dans le cœur des croyants. En effet, Allah Le Très Haut dit que celui dont Il a ouvert le cœur à l'Islam, Il l'a rempli de Son Noor. La foi et la croyance en l'existence des choses invisibles telles que le djannat (paradis) et le djahan'nam (enfer), la connaissance de ces entités pénètre dans notre cœur ; et la réalité de cette foi est un noor qui, en pénétrant dans notre cœur éloigne tout doute et interrogation. De la même façon, le Tawhid est l'attestation par les mots de l'unicité d'Allah, et la réalité du tawhid est une lumière grâce à laquelle on sent avec les "yeux du



cœur" l'existence du créateur et l'insignifiance des créatures. Il en est de même pour toutes les choses relatives à la foi et à la religion, à savoir, d'un côté la pure connaissance de leur existence et de l'autre leur réalité qu'on appelle le noor.

Allah Taala dit à Son Prophète صلی اللہ علیہ وسلم :

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ شَاهِدًا وَمُبَشِّرًا وَنَذِيرًا  
وَدَاعِيًا إِلَى اللَّهِ بِأَذْنِهِ وَسِرَاجًا مُنِيرًا

(Quran, Chapitre 33, Verset 45, 46)

Traduction: Ô Prophète, nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur, appelant (les gens) vers Allah par Sa Permission, comme un flambeau rayonnant de lumière.

Le "mounir" se dit de quelqu'un qui éclaire les autres et qui leur apporte le noor. Si donc il était impossible à quelqu'un d'éclairer les autres, alors le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم n'aurait pas eu ce "kamaal" (cette qualité) car, après tout, Le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم est aussi un être humain, le fils de Adam A.S. Mais le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم a tellement purifié son être qu'il est devenu pure lumière et Allah l'a qualifié de "Noor". De même le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم a fait un tel "tazkiya", a tellement purifié ses sahabas qu'ils sont eux aussi devenus des êtres de lumière. Le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم lui-même demandait ce doah :

يَا اللَّهُ مِيزْ سَمْعَ أَوْرِ بَصَرَ أَوْرِ قَلْبَ نُوْرُ بِنَادِ  
أَوْرِ جُحُوْ سَرَ يَا نُوْرُ بِنَادِ

O Allah illumine mon ouïe, ma vue et mon cœur et illumine mon être tout entier.

Par conséquent, s'il était impossible à un être humain de devenir éclairé, le Prophète صلی اللہ علیہ وسلم n'aurait pas fait ce doah car il est communément interdit de demander l'impossible.

Nous devons donc comprendre le but de cette discussion en sachant que tout le monde admet qu'il n'y a personne de meilleur que

les compagnons du Prophète صلى الله عليه وسلم.

Bien que d'autres catégories de personnes puissent rivaliser avec eux dans le domaine de la connaissance ("ilm") et de la pratique ("aamaal"), voire même les dépasser, la supériorité des sahabas vient de leur "kaifiyaate", qualité de foi, de bonté et d'amour et non pas seulement pour leur connaissance venant du Prophète صلى الله عليه وسلم ; car cette connaissance est aussi l'apanage de personnes autres que les sahabas. Les sahabas-é-kiram ont obtenu ces "kaifiyaates" en raison du mohabbat qu'ils avaient pour le Prophète صلى الله عليه وسلم, puisqu'ils ont eu dans leur cœur, grâce à la fréquentation du Prophète صلى الله عليه وسلم, les lumières de la prophétie c'est-à-dire les réalités ("akaïds").

Les mots de la connaissance prophétique peuvent être obtenus dans les livres mais les lettres ne peuvent contenir la lumière prophétique. Le réceptacle de ce noor est uniquement le cœur du croyant. De même que la connaissance venant du Prophète صلى الله عليه وسلم s'est transmise de livre en livre à travers les siècles, la lumière prophétique s'est transmise de cœur à cœur. Les sahabas-é-kiram sont restés constamment dans la compagnie du Prophète صلى الله عليه وسلم et ils ont reçu directement ce faiz. Cela signifie que leur cœur a été un réceptacle permanent de la lumière venant du Prophète صلى الله عليه وسلم. Puis, les tabé-ines ont reçu ces "anwaars" de par leur fréquentation des sahabas et ainsi de suite, les awliyas ont eu ce grand bienfait uniquement dans la fréquentation de leur shaikh et à leur service. Etant entendu qu'il y a une grande différence entre cette fréquentation et celle des sahabas. C'est ce qui explique la différence de "fazilate" (degré de supériorité) entre un sahabi et un non sahabi. En raison de la faiblesse progressive de ceux qui les fréquentaient, les mashaïkhs ont été amenés à augmenter, en plus de leur fréquentation, les "azkaars" (pluriel de zikr) et les "ashghaals" (exercices spirituels) pour l'obtention des "ehsanis-kaifiyaates" (états qui conduisent aux limites de la perfection).

## Les moyens de transmission des anwaars

L'acquisition des savoirs et leur transmission se font par l'intermédiaire de l'oral (bouche) et de l'écrit (plume). Mais pour la transmission des lumières de la prophétie et des lumières de la « wilaayate », qui sont les « kaifiyates » du Imaan, du Ehsan et du Mohabbat et qui sont aussi, de par là même, les critères du fazilat de la supériorité de quelqu'un, il n'est pas nécessaire de parler ou d'écouter. Le faiz que l'on reçoit à travers les waaz (causeries), les nassihates (conseils) et les tahrirs (écrits), et les paroles qui atteignent les cœurs n'y parviennent qu'à travers ce noor. C'est ainsi que ce qui provient d'un cœur lumineux (noorani) est revêtu de cette lumière. Par contre, les paroles et les écrits qui s'expriment sans ce noor ne produisent aucun effet sur le cœur, même s'ils sont très littéraires, très élevés, colorés de mysticisme ou de poésie ; et même s'ils produisent un certain effet, celui ci ne sera qu'éphémère.

Ainsi l'acquisition de ces anwaars est liée aux cœurs et ils se transmettent de cœur à cœur, pourvu que l'on respecte certaines conditions et que l'on soit proche du shaikh. A ce moment là, ces anwaars-é-foyouz passent d'un cœur à un autre cœur par une voie secrète. Et sur cette voie du secret, le moyen de transport est le Tawajjoh et le mohabbat. Sans ces deux moyens de connexion, il n'est pas possible d'emprunter cette voie cachée. Les particularités qu'Allah a mises dans les cœurs permettront l'obtention de ces lumières selon des formes définies, qu'on les voie ou non. En effet, le fait de les voir participe de l'aptitude au « Kashf » (dévoilement). Hazrat Kwadja Azizoul Hassen Sahab R.A. disait :

شَايِدْ كُوْنِيْ اُسْ رَمَزِے اَكَا نِهِيْے =  
بَاتِيں تُوْهِيں هَرْدَمْ مَكْرًا وَاَز نِهِيْے

Traduction: *Peut être que l'homme n'est pas conscient de ce secret dans lequel, à chaque souffle, des paroles se transmettent mais aucun son ne s'entend.*

[La relation shaikh-mourid est une relation sans parole, où le mourid

comprend (ou devrait comprendre) sans que le shaikh ait le besoin de parler, où tout ce qui se dit ou se ressent entre directement dans le cœur.]

A propos du sohbat, nous avons rapporté les paroles de notre shaikh R.A. quand il disait que le sohbat des bouzrougan-é-deen est un remède extraordinaire, à condition qu'il n'y ait aucun doute dans le cœur.

Nous espérons qu'il ne subsiste aucun doute ni objection dans l'esprit du lecteur. Qu'il se mette donc à fréquenter un shaikh avec une intention sincère, une confiance totale et une politesse convenable, tout en respectant les conditions mentionnées ci-dessus, pour être entièrement comblé de faveurs et de barakat.

### **Conditions requises pour la fréquentation du shaikh.**

يَكُ زَمَانٌ هُمْ صُحْبَةٌ بِأَوْلِيَاءِ  
بِهْتَرٍ أَرْصَدُ سَالَ زُهْدٍ وَرِثَقَاءِ

Traduction : *Un moment passé en compagnie des awliyas est meilleur que 100 années de zohd et de taqwa*

Cette fréquentation, on l'appelle également « zikr rabta » (le zikr du lien). Cette méthode fait parvenir très rapidement jusqu'à Allah et elle est également très facile. Le tawajjoh du shaikh et le barkat qui découlent de sa sincérité purifient notre cœur de toute négligence. L'attraction du mohabbat du shaikh commence par faire étinceler dans le cœur les « anwaars » de la « mushahada » (contemplation divine).

En sa présence, il faut s'asseoir devant lui comme quelqu'un qui est avide de saisir son faiz, en pensant qu'on est en train de recevoir le faiz de son cœur moubarak. On se concentre alors sur son propre cœur et on fait naître en soi le respect, le cœur plein de contentement, de sérénité, de zèle, d'ardeur et d'enthousiasme. Et en son absence, continuer à penser qu'on reçoit son faiz. Ne se présenter au madjliss du shaikh qu'à l'heure précise donnée par le shaikh lui-

même, que cette autorisation soit générale ou personnelle. En dehors de ces moments là, ne pas se présenter devant le shaikh s'il y a risque que notre visite soit la source de la moindre gêne. En l'absence du shaikh, continuer à penser à lui dans son cœur avec mohabbat, rester « motawad'jeh » (attentif) à son cœur avec cette même idée que je reçois le faiz de mon shaikh. C'est une habitude chez Allah que lorsque le cœur d'un de Ses serviteurs se dirige vers Lui, les foyouz d'Allah commencent à lui parvenir. Mais comme le débutant n'a pas encore en lui la capacité de remonter à la source même du faiz qui est le « zaat » d'Allah (l'essence d'Allah), passer par l'intermédiaire d'un shaikh rend cette connexion plus facile car les awliyas sont des gens élevés et compétents qui ont établi cette connexion de façon plus complète. Cette manière de penser au shaikh semble faire croire qu'on pensait à quelqu'un d'autre qu'Allah mais étant donné que le shaikh est relié à Allah, cette pensée fait naître en réalité la pensée d'Allah et éloigne au contraire toute autre forme de pensée. Comme il est dit dans : « Mathnawi Shariff » :

چُونِ خَلِيلِ اَمَدِ خِيَالِ يَارْمَنْ  
 صُورَتَشْ بُتْ مَعْنَى اُوْبَتْ شِكْرُ

Traduction : *Quand le khalil vient dans le khiyal (souvenir) de son ami, que cela ne soit pas considéré comme une idolâtrie ou une forme de vénération.*

La pensée en direction du shaikh (tassaw'wouré shaikh) est comparable à l'exclamation de Hazrat Ibrahim A.S. qui, en voyant la lune s'est écrié : « haza Rab'bi » (c'est Dieu).

Cette parole ressemble, en apparence, au shirk mais, en réalité, c'est la réfutation même du shirk.

### Pour ceux qui restent en permanence dans la fréquentation du shaikh

Les conseils donnés précédemment concernant la fréquentation du shaikh, la manière de s'asseoir en sa présence et de

penser à son faiz ne s'appliquent qu'aux personnes qui ne viennent rendre visite au shaikh que pour quelques instants ou qui assistent à des madjaliss où règne le silence. Par contre, pour les personnes qui ont la chance d'être constamment en compagnie du shaikh, il suffit d'une concentration initiale dans l'intention d'obtenir ce faiz. Il ne s'agit pas pour elles d'être concentrées vers ce tawajjoh. Elles peuvent s'adonner au « khidmat » (services) ou vaquer à d'autres occupations. De toute façon, si le shaikh est en train de parler ou si un livre est lu en sa présence, il faut écouter avec beaucoup d'attention ; comme il est écrit dans le livre : « Al Huqm » lorsqu'un locuteur s'exprime il est certain que ses paroles sont l'expression du « noor » de son cœur. Par conséquent, à travers l'écoute des paroles du shaikh, ce noor parviendra à son cœur. Enfin, si quelqu'un n'arrive pas à se concentrer sur son cœur ou à penser que le faiz lui arrive de la part du shaikh, s'il n'arrive pas à faire preuve d'attention ou de tranquillité d'esprit, si le fait de rester silencieux provoque chez lui des pensées vagabondes, il devrait dans ce cas se plonger à voix basse dans un zikr quelconque, que ce soit le doroud shariff ou autre. Ce cas se rencontre fréquemment de nos jours chez les débutants.

### **La signification des conditions et des méthodes de fréquentation.**

Les principes édictés plus haut sont destinés à nous rendre attentifs au tawajjoh du shaikh et à s'accrocher à lui très fort. La condition essentielle de réussite est en fait le mohabbat. Si ce mohabbat est fort, à ce moment là notre tawajjoh vers le shaikh sera maintenu en toute circonstance ; dès lors aucune méthode ne sera nécessaire.

محبت تجھ کو آداب محبت خود سکھائے گی

Traduction : *Le mohabbat lui même t'apprendra les formes et conditions du mohabbat.*

Dans le livret : « Akabir ka takwa », on relate une anecdote

concernant notre shaikh Hazrat Zakariyya R.A.

Hazrat Maulana Khalil Ahmad Saharanpuri R.A. (le shaikh de Hazrat Maulana Zakariyya R.A.) était dans son bureau dans la madressah. Et notre shaikh R.A. était plongé dans les livres de la bibliothèque. A l'extérieur du bureau se trouve une cour intérieure et la bibliothèque était située au 2<sup>ème</sup> étage, de l'autre côté de cette cour. Lorsque Hazrat Saharanpuri R.A. voulait appeler notre shaikh R.A., il s'adressait à voix basse au gardien de la madressah en lui disant d'aller chercher « Molwi Zakariyya » là-haut dans la bibliothèque. Parfois, comme le gardien n'avait pu entendre les paroles de Hazrat Saharanpuri R.A., à peine avait-il le temps de demander « Qu'avez vous dit Hazrat? » que Hazrat Zakariyya R.A. criait depuis là-haut « Hazrat, j'arrive! ». Ce fait a eu lieu maintes et maintes fois.

Dans « Arwahe salassa », Hazrat Gangohi R.A. va jusqu'à écrire que pendant 3 ans le visage de son shaikh Hajee Imdadoullah Sahab R.A. est resté constamment présent dans son cœur, et jamais il n'a fait quoi que ce soit sans lui demander son avis.

Dans le hadice il est dit :

الْمَرْءُ مَعَ مَنْ أَحَبَّ

Traduction : *L'homme s'assemble avec celui qu'il aime.*

Dans le langage soufi, la réalité du « tassawour-é-shaikh » (pensée du shaikh) est ce mohabbat par lequel le faiz arrive. Une pensée constante est souvent à l'origine de la naissance de ce mohabbat. En dehors de ces bienfaits, ce « tassawour-é-shaikh » constitue un remède aux doutes, etc.

Par conséquent la chose essentielle est ce mohabbat qu'il faut s'efforcer d'augmenter. Le 1<sup>er</sup> pas avait été le choix du shaikh qui nous avait conduit à faire le bayt avec un shaikh qui nous convient. Puis on avait admiré ses kamaalaates é ilmi et ses kamaalaates é amali. Il faut penser maintenant aux ehshaanaates (bienfaits) qu'il nous prodigue, en songeant en particulier que c'est mon seul intermédiaire pour atteindre le « mahboub-é-haquiqli » (le Bien Aimé Allah); qu'on pense que le shaikh a été le catalyseur qui m'a permis de devenir zaakir et de me rapprocher du Maître de l'Univers.

## **Une précaution à prendre dans la relation avec le shaikh.**

Tant qu'il ne s'est pas créé un mohabbat sincère avec le shaikh, nos relations doivent se limiter purement au domaine spirituel c'est-à-dire le lien avec Allah ; c'est pourquoi il faut se cantonner à cette ligne de conduite aussi bien dans le domaine des paroles (aqwaals) et des actions (af'aals) que des états spirituels (ahwaals). De ce fait, pour tout ce qui concerne les autres domaines, en particulier le domaine familial et personnel, il faut tâcher de ne pas s'y mêler et, si possible même, de ne pas être au courant, car ces domaines là font partie de sa vie privée quotidienne et humaine. Et le shaikh, même s'il est un grand « qoutoub », reste un être humain. Il n'est pas « maassoum » (innocent). Sans aucun doute, malgré un degré élevé, il peut subsister en lui quelques faiblesses. Et, même si en réalité celles ci ne constituent pas les motifs d'une remise en question totale, le peu de compréhension du mourid et la faiblesse de son lien affectif peuvent les transformer en doutes. Et lorsqu'il se posera des questions et essaiera d'approfondir ces problèmes, cela peut provoquer parfois des objections, sources d'éloignement et de privation.

## **Comment conserver le faiz du shaikh ?**

Le faiz qu'on a obtenu dans les assemblées du shaikh peut être préservé de 2 façons : 1) parler peu avec les gens et 2) respecter à la lettre les « maamoulaates » (leçons). (référence : « Tarbiyatous salik » )

## **A propos du zikr permettant l'acquisition des effets bénéfiques de la fréquentation d'un shaikh-é-kaamil**

Seules les personnes qui respectent scrupuleusement le zikr enseigné par le shaikh peuvent obtenir les effets durables et complets qu'elles reçoivent dans la fréquentation d'un shaikh. Par les anwaars du zikr, naît en nous la capacité d'assimiler les anwaar-hassana (lumières bénies du shaikh), les lumières de sa compréhension et de



son ma'arefat, car les azkaars du soulouk ont été établis uniquement pour la purification du cœur. C'est pourquoi il ne s'agit pas de pratiquer de son propre chef les azkaars différents qui se trouvent dans les livres.

Le choix des azkaars et de la méthode à suivre doivent être laissés à la discrétion du shaikh. C'est uniquement en vue d'une guérison spirituelle et d'une purification intérieure qu'ont été établies les conditions du « zarb » et du « djahr » (zikr à haute voix), des mouvements de la tête (harkat), de la recherche du ravissement et de la solitude (zikr secret). Autrement, le sawab qu'on obtient directement en pratiquant le zikr est indépendant de ces conditions. Toutefois, étant donné qu'un objectif élevé est visé ici, on obtiendra un sawab supplémentaire dans l'observation de ces conditions.

### **L'explication concernant le meilleur profit qu'on obtient par les zikr dans la fréquentation du shaikh**

Il est évident que plus le miroir du cœur sera propre plus le noor du cœur du shaikh pourra s'y refléter, et ses anwaars y entreront davantage. Et une fois qu'ils y seront entrés, ils ne s'en iront plus mais y seront stockés. D'autre part purifier son cœur signifie y extirper les pensées, l'amour et les relations autres que celles avec Allah.

Dans le livre : « Al huqm » il est écrit que grâce aux effets de la fréquentation du shaikh et aux liens affectifs tissés avec lui, une sorte de brillance naît dans la partie superficielle du cœur, une capacité de réflexion apparaît même (comme un miroir). La rencontre se fait entre ce cœur et les lumières invisibles venant d'Allah (Anwaar-é-Ghaybiya ». Les anwaars arrivent jusqu'à ce cœur. Mais comme il y a des saletés (c'est-à-dire l'amour des biens matériels) au plus profond de ce cœur, ce dernier n'arrive pas à contenir ces anwaars, de sorte que ces lumières repartent d'où elles sont venues. Il en est de même dans le domaine médical pour les médicaments; ils peuvent être aussi coûteux et efficaces que possible, ils ne produiront leurs effets maximaux que lorsque l'on tiendra compte de leurs paramètres d'utilisations : indications, contre-indications, posologie, régime éventuel, etc.

On va parler maintenant de la concentration dans le zikr, puis, plus tard, des précautions à prendre et des choses dont il faut s'abstenir. Je vous conseille vivement de lire le livret « Mohabbat » pour les explications détaillées relatives à la naissance des kaifiyaates, des effets et des conséquences du zikr. Nous ne parlerons ici que de la méthode du zikr.

**Deux points essentiels à éclaircir avant d'aborder le zikr proprement dit : 1)les instructions relatives au choix du zikr ; 2) Le « Tawheed-é-Matlab »**

1) Dans le choix du zikr, le disciple ne doit rien faire de son propre chef, quelles que soient son intelligence et ses connaissances, dans la mesure où il est communément admis que toute initiative personnelle dans ce domaine est source d'égarement. L'enseignement du shaikh et les effets qui s'y rattachent sont d'une toute autre dimension. Dans « Irshaad », il est écrit que tout zikr doit être adopté d'un shaikh sâhébé idjâzat (autorisé) dont la silsila (tradition initiatique) remonte à Raçouloullah صلی اللہ علیہ وسلم. Un tel zikr est appelé « tahquiqui zikr » (zikr authentique). Seul un tel zikr apportera des changements dans l'état intérieur du mourid et le fera parvenir aux degrés du « Qurb » (proximité) et du wilaayat. Autrement, un zikr dont on a seulement entendu parler ou qu'on a lu dans un livre quelconque, non authentifié, est appelé « zikr taqlidi » (zikr non conforme). Ce dernier ne produit pas les mêmes effets ; et la meilleure preuve c'est l'expérience qui nous le montre.

2) La deuxième chose est le « Tawheed-é-matlab ». Pourquoi lui accorde-t-on une telle importance ? Les objections concernant l'importance accordée aux respects du shaikh et la réponse à ces objections ont déjà été traitées dans la partie intitulée : le sohbat-é-shaikh.

Maintenant il faut noter que pour entrer dans la voie du soulouk, afin d'obtenir son « islah-é-batin » (correction intérieure), il y a, avant de franchir cette étape difficile, une condition essentielle qui est le « tawheed-é-matlab ». A son sujet également, il faut que

l'on soit absolument convaincu de son importance capitale. Les doutes relatifs aux respects du shaikh proviennent souvent de l'orgueil ou de l'ignorance de la valeur d'un shaikh et de la réalité du faiz ; mais la faiblesse dans le tawheed-é-matlab a souvent pour origine une intention pourtant sincère alliée à un désir de trop bien faire et l'envie de progresser rapidement. C'est pourquoi il est particulièrement nécessaire d'être attentif et de bien comprendre la nécessité du tawheed-é-matlab.

De la même façon que dans l'accomplissement des actions (ebaadaats) extérieures de la shariat, leur conformité vis à vis de cette shariat est évidente et leur négation considérée comme une absurdité et une déraison, on peut déceler parfois une bonne intention dans le refus de la nécessité de cette conformité individuelle.

Dans ce cas, l'ignorance et le manque de connaissance peuvent être la cause d'initiatives dominées par les pulsions de son « nafs » (moi). Elles privent cette personne de la véritable application de la sounnah. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de donner des arguments pour comprendre ce point.

Avant tout, il faut garder à l'esprit que sur ce chapitre du tawheed-é-matlab, si on a écrit tant de livres à travers le monde, c'est qu'il y avait une nécessité, un besoin et un secret à comprendre.

Dans « Irshaad », il est écrit qu'on appelle tawheed-é-matlab le fait d'être convaincu, à propos de son shaikh, qu'il n'y a personne au monde, à part lui, qui puisse me faire parvenir jusqu'à l'objectif visé (« matloub »). En d'autres termes, même s'il existe à mon époque d'autres mashaïkhs qui correspondent aux qualités citées plus haut, je ne peux, quant à moi, parvenir à la destination finale (« manzil-é-maqsoud ») que grâce à mon shaikh. Sachez que le tawheed-é-matlab est un pilier fondamental du tassawouf ; et celui qui n'aura pas ce tawheed-é-matlab vivra dispersé, troublé, errera dans l'inconstance. Pourquoi ne disparaîtrait-il pas perdu et égaré dans une forêt quelconque ? Même Allah Taala ne tiendra aucun compte de lui

Bref, du vivant de son shaikh, considérer que n'importe qui étanchera ma soif et me fera atteindre mon objectif est nuisible. De même que Allah est Un, la vérité est une et le quiblah est un, le shaikh doit être également un. Sinon en dehors d'un égarement

spirituel, on n'obtiendra rien d'autre. C'est dans cette dispersion que les meilleurs parfois se sont anéantis. Cet égarement, votre serviteur en a eu non seulement connaissance mais aussi en a été le témoin direct. C'est pourquoi, si le doute effleure une personne qui croît que dans ce monde, en dehors de son shaikh, quelqu'un d'autre peut la conduire à la destination finale, qu'elle sache que, sans aucun doute, shaïtan est en train de prendre le contrôle sur lui et l'induire en erreur. Souvent, il est même arrivé que shaïtan, ayant pris la forme d'un shaikh quelconque, se soit approché de ce mourid. Comme ce dernier a un cœur faible car convaincu qu'il peut être guidé de toute part, il finit par faire de shaïtan son pir et se soumettra à lui également. Shaïtan assoiera alors sa domination sur lui et il sera difficile de s'extirper de ce contrôle. Finalement, celui-ci le détruira en lui montrant des choses trompeuses qui vont le conforter dans de faux aquaïds (conception du deen). Par contre, l'acquisition du tawheed-é-matlab ne laisse aucune prise à l'action maléfique de shaïtan. (Plus loin seront données les preuves concernant l'impossibilité pour shaïtan de prendre la forme et les traits de son shaikh, à condition que le tawheed-é-matlab ait été acquis.)

Et maintenant essayons de comprendre, du point de vue intellectuel, la nécessité du tawheed-é-matlab. C'est la particularité de l'être humain de saisir un concept, une notion, à travers des exemples. Certains bouzougs prennent l'exemple de la relation d'un couple pour faire comprendre le tawheed-é-matlab. Une femme, si grand soit son degré de piété, sera traitée de « fille de mauvaise vie » si elle a des yeux pour d'autres hommes que son mari; elle descend aux yeux de celui-ci. Cette femme n'a pas le droit de dire que celui que je regarde est plus pieux, plus talentueux, plus beau que son mari, même si celui-ci est le meilleur ami et le plus grand bienfaiteur de son propre époux, pour la bonne raison que la nature, la particularité et le but même du nikah entre un homme et une femme est de se préserver du choix multiple pour une relation particulière et individuelle. Toute faiblesse dans ce domaine fera déconsidérer la femme et perdre toute estime aux yeux de son mari.

De la même façon, dans la relation spirituelle il existe un lien unique entre un « aabid » et son Créateur. Celui qui croit en un seul Dieu est appelé « mowaahid » (monothéiste) et musulman. S'il

associe dans son ebaadaat, un tant soit peu, quelqu'un d'autre à son Créateur, il sera alors considéré comme un « moushriq » (idolâtre) digne de réprobation, même si auparavant il avait été le plus aimé et le plus proche de Allah l'Unique. Dans cette même optique, dans la relation spirituelle il existe un lien entre un shaikh et son mourid. Ici également, associer, même un peu, un autre pir à son Shaikh fait du mourid un « mardoudé-tariquat » (égaré du tassawouf). En effet Hazrat Hajee Imdadoullah Saheb R.A. dit que cette « errance spirituelle » (aller dans toutes les directions) est nuisible; bien qu'en apparence elle nous semble apporter quelques profits, ceux ci sont éphémères. Et il y a risque de rupture du nissbat, c'est-à-dire du lien intérieur. (Ref « Maktoubat-é-Imdadiya »).

Les raisons essentielles de ce qui précède est le fait que le faiz est quelque chose de si fragile que le moindre obstacle l'arrête. Dans le monde physique, son équivalent est le courant électrique. Pour augmenter ou diminuer la vitesse du ventilateur, on a placé en dérivation, à différents points, différentes puissances. Et là où l'intensité du courant est si faible qu'on ne peut pas le déceler au simple toucher, on a placé une très faible résistance qui laisse à peine passer le courant. On a même fabriqué maintenant des appareils qui consomment très peu de courant et qui sont si sensibles qu'ils peuvent être actionnés ou interrompus à distance. De nos jours, certains appareils réagissent même à un simple son. Quand le « faiz matériel » est tel que décrit précédemment, jugez par là de la fragilité et de la sensibilité du faiz spirituel. C'est la raison pour laquelle, dans les pages précédentes, on avait insisté sur les aadaabs-é-shaikh, en écrivant par exemple qu'il ne fallait pas projeter son ombre sur le shaikh car cette inadvertance fait naître une confusion imperceptible qui devient la cause de la rupture du faiz. De même, parmi ces respects il y a le fait de s'abstenir d'accomplir les namaz nafils en présence du shaikh, alors qu'il s'agit là d'une ebaadaat de grande valeur, mais la plongée dans ce namaz est une forme de « détournement extérieur ». Bien qu'une certaine distance vis à vis du shaikh soit nécessaire du point de vue de la shariat, cela constitue néanmoins un obstacle au faiz du shaikh. Comme c'est le cas de Hazrat Oweïss Quarni R.A. : Il avait un motif tout à fait justifié de ne

pas se présenter dans le khidmat de Huzoor صلى الله عليه وسلم pour pouvoir s'occuper de sa mère. Ainsi, bien qu'il soit devenu le sayyédoul-awliya ( le shaikh des wali) et le Khair-oul-tabéïne (le meilleur des tabéïnes), il a été privé de l'honneur du sahaabiyate, de compter parmi les compagnons du Prophète صلى الله عليه وسلم. Et pourtant le motif de son empêchement était conforme à la shariat.

De la même façon, dans cette voie, des actes volontaires peuvent constituer des obstacles au faiz. A ce propos l'anecdote concernant Hazrat Miandjee Nour Mohammad Djindjawi R.A. qui était le shaikh de Hazrat Hadjee Imdadoullah Thanwi R.A., est particulièrement instructive, et c'est Hazrat Gangohi R.A. qui nous la rapporte. Il y avait un écrivain qui s'appelait Ashraf et qui avait mis en vers le tafseer du Souré Youssouf. Il avait l'habitude de proférer des paroles désobligeantes envers Hazrat Miandjee Saheb R.A. Puis un jour, il s'est ressaisi, a demandé pardon et a souhaité faire bayt avec Hazrat Miandjee Saheb R.A. Celui ci a accepté son bayt, mais quelques temps après, il l'a appelé et lui a dit « *Mon cher Ashraf, le fondement de cette voie est la sincérité; et celle ci m'oblige à ne rien te cacher. Il se trouve que lorsque, dans l'intention de t'apporter profit et de te faire progresser, je mets tawajjoh sur toi, toutes les paroles que tu as prononcées à mon encontre me reviennent à l'esprit et constituent une sorte de barrière entre nous. A chaque fois que je m'efforce de te faire bénéficier du faiz, cela n'aboutit pas. Il serait donc souhaitable pour toi que tu fasses bayt avec un autre shaikh et je te recommanderai même à lui.* » Mon but, en rapportant, cette histoire, c'est de montrer les conséquences néfastes d'une action parfois involontaire.

D'autre part, l'enseignement des actes extérieures (taalim) et leur compréhension, qui peuvent être acquis par l'intermédiaire d'autres personnes, s'appelle le ilm (la science). Leur mode de transmission est oral (de bouche à oreille), alors que les lumières des réalités et des kaifiyaates du cœur, qui se transmettent de cœur à cœur, ont pour conditions premières le mohabbat mais aussi la confiance en une unique personne, c'est-à-dire une sorte de respect profond et une pleine attention qui entraînent la paix de l'âme. Dans ce domaine, la réciprocité, l'inclination mutuelle et complète jouent

un grand rôle. Le fait que le mourid se tourne vers quelqu'un d'autre entraîne nécessairement et automatiquement une diminution de cette réciprocité et de l'inclination de la part du shaikh. Et cette diminution peut être tout à fait involontaire et même se faire à l'insu du shaikh (sans qu'il en ait conscience) ; et c'est tout à fait naturel. Une remarque s'impose ici : ces awliyyas Allah (amis d'Allah) sont les créatures d'Allah.

Dans les longs doahs du Prophète صلى الله عليه وسلم, pour attirer le rahmat d'Allah et l'attention d'Allah sur sa propre situation et ses propres besoins, voyez de quelles différentes façons, après les louanges, le quémandeur exprime sa confiance en un seul Maître. A titre d'exemple, ce doah nous est parvenu :

أَنْتَ تَرْحَمُنِي فَأَرْحَمُنِي رَحْمَةً تُغْنِينِي  
بِهَا عَنْ رَحْمَةٍ مِّنْ سِوَاكَ

Traduction : *Toi seul feras miséricorde sur moi. Tu m'envoies un tel rahmat qu'en dehors de Toi je n'ai besoin de la miséricorde de quiconque.*

Dans combien de doahs nous avons ces mots

لَا يَغْفِرُ الذُّنُوبَ إِلَّا أَنْتَ

Traduction : *Il n'y a personne pour me pardonner des péchés en dehors de Toi.*

Lorsque le kaifiyaate intérieur de quelqu'un atteint ce degré, il est certain que son doah est exaucé. De la même façon, quand un serviteur aimé d'Allah voit la situation d'un de ses compagnons (mourid) et constate à quel point le pauvre ne se tourne vers personne d'autre en dehors de lui, qu'il a toute son aspiration tournée vers le shaikh, alors que ce dernier sait pertinemment que donner la guidée (hidaayate) n'est pas en son pouvoir ; du fond du cœur, il souhaite ardemment que le mourid en soit comblé ; il prie Allah Karim pour que son islah soit fait. C'est cela même qu'on nomme le tawajjoh du shaikh, dont l'importance et la valeur, dans cette voie du tassawouf,

sont connues et reconnues.

Les cœurs des mashaïkhs contiennent cette connexion avec Allah. Leurs cœurs ont le statut de l'arche d'Allah ; ils sont les réceptacles du Regard et du Tadjalliyaate d'Allah au point que les soucis et les pensées des awliyas ont un accès direct jusqu'à Allah. C'est pourquoi celui qui a la chance d'être dans les pensées, le fikr et le cœur moubarak de ces awliyas, c'est-à-dire celui sur qui ils dirigent leur tawajjoh, est comblé par la grâce d'Allah.

Si, dans ce monde des causes et des effets, apparaît la nécessité de trouver un moyen, une méthode extérieure pour la hidaayate et le islah du mourid, le cœur du shaikh en sera le premier informé (par le moyen du ilka : information invisible et intuitive) et c'est le shaikh qui le dira expressément à son mourid. Comme cet enseignement est « ilhaami » (intérieur), il produit ses effets rapidement, à condition toutefois que le mourid soit prêt à être motawadjéh à son tour. Cet état de chose ne se pratique pas envers d'autres bouzrougs en dehors de son shaikh. C'est pourquoi le shaikh est le zaria unique des foyouz d'Allah. S'il arrive qu'on obtienne quelque chose d'ailleurs, il faut savoir que c'est dû au barakat même de cette relation avec son shaikh.

A l'opposé, de la même façon qu'aux yeux d'Allah tous les péchés peuvent être pardonnés sauf le shirk (idolâtrie) et le kibr (orgueil), la gloire d'Allah ne peut accepter de les pardonner sans repentir (tawbah) ; de la même façon l'amour propre des amis d'Allah ne peut supporter une telle erreur. Et cela va même plus loin : il arrive quelquefois, même après le tawbah, qu'il reste une sorte de mécontentement intérieur et involontaire dans le cœur du shaikh qui est source de grands dommages (spirituels).

Les propos tenus plus haut concernant le faiz du shaikh sont plutôt subtils et difficiles à appréhender. D'un point de vue pratique et concret, la nécessité du tawheed-é-matlab peut s'assimiler, pour le grand public, à l'exemple de quelqu'un qui, pour guérir d'une maladie physique, fait diagnostiquer son mal par un médecin, se fait prescrire une ordonnance par un autre et demande à un 3<sup>ème</sup> quant au régime à suivre. Il est évident qu'un tel procédé est source de graves dommages pour le malade, pour la simple raison qu'un médecin attiré est au courant des antécédents médicaux du malade, de ses



capacités, des effets secondaires des médicaments sur lui; en un mot, il a une vue globale de son patient tandis que le second médecin, quelles que soient ses compétences, n'est pas au courant de toutes les données. D'autre part, il faut savoir qu'un hakim ou un médecin aussi sincère qu'il soit, aussi gentil et aimable qu'il soit, ne pourra prodiguer son qualbi tawajjoh, c'est-à-dire ne pourra prêter une attention absolue à l'égard d'un malade inconstant qui consulte tout un chacun. C'est ainsi que Imam-é-Rabbani, Hazrat Gangohi R.A. avait l'habitude de dire que si, dans une assemblée, il se trouvait en présence de Hazrat Djouneïd Bagdadi R.A. et de Hazrat Hajee Saheb R.A. (qui était son shaikh), il n'aurait même pas jeté un regard vers Hazrat Djouneïd Bagdadi R.A.

دیرحرم میں روشنی شمس و قمر سے ہوتو کیا  
 مجھکو تو شد پسند ہو ایسی نظر کو کیا کروں

Traduction : *Dans le Haram ou ailleurs, qu'il y ait la lumière du soleil ou de la lune, peu m'importe, moi, celui que j'aime, c'est toi; qu'y puis-je ? C'est la faute à ma vue.*

Votre serviteur a insisté longuement sur cette question car il a lui-même fait l'expérience des conséquences néfastes de ce manque de constance, de même qu'il a vu de ses propres yeux ou entendu parler de ces méfaits sur d'autres personnes.

C'est ainsi que, à son époque, il a vu de grands professeurs et des savants, dont il n'est pas convenable de citer les noms ici, plonger dans le trouble, être privés d'un progrès équivalent de celui de leur propre professeur ou carrément, pour certain, s'égarer complètement pour n'avoir pas accordé de l'importance à cette notion de Tawheed-é-Matlab.

### **Avertissements sévères et clairs au sujet du non-respect du Tawheed-é-Matlab des mashaïkhs**

Autre point important concernant ce chapitre du tawheed-é-matlab : Sachez que, quelles que soient la sensibilité et la

perspicacité du shaikh, son amour propre et sa modestie naturelle l'empêcheront d'avertir le commun des mourids qu'il est en train de commettre une erreur, alors que le mourid proche et sincère n'a pas besoin d'avertissement dans la mesure où il comprend la moindre allusion de son shaikh. Sinon, dans la plupart des cas, chez la majorité des mashaïkhs, on constate même que le shaikh semble « approuver » l'erreur de son mourid et ce dernier, par bêtise et manque de discernement, conclut que le shaikh est content de lui alors qu'en réalité cela provient du fait que ces mashaïkhs estiment, du fond de leur cœur, qu'ils ne sont rien. Quand ils constatent un progrès chez le mourid, ils se disent que c'est le fruit de l'effort du mourid et de sa confiance ; quand ils constatent un manquement chez eux, ils considèrent inutile de conserver un tel mourid dans leur entourage. Ainsi, certains mourids, en particulier les étudiants en théologie, abandonnent souvent les pratiques spirituelles recommandées par leur shaikh, qui étaient destinées à purifier le cœur et à le guérir pour faire naître la capacité de recevoir les vertus (fazaïls). Ils font ainsi preuve de négligence et s'adonnent à des azkaars ou à des actions dont les vertus sont certes définies par ailleurs. Il est évident qu'on ne peut nier les vertus rattachées à de telles pratiques définies dans les hadices. Si on demande à quelqu'un son avis sur ces pratiques, il ne pourra que répondre : « C'est bien ! qu'Allah vous fasse moubarak! ». Mais pour celui qui veut absolument arriver à sa guérison spirituelle, cette façon d'agir est synonyme d'échec. Enfin, celui qui se considère en bonne santé, celui qui pense qu'il est au courant de toutes les méthodes du islah et de la guérison, celui là n'a pas besoin du shaikh !

فِكْرُ خُودِ - رَأْيِ خُودِ - دَرِ عِلْمِ نَرِي چيزے نيست  
 كُفْرًا مَتِ دَرِيں مَذْهَبِ خُودِ بِيْنِي وَخُودِ رَائِي

Traduction:

*Dans le monde de la passion, notre opinion et notre avis comptent peu*

*Dans cette voie, l'orgueil et l'obstination sont la négation même de*

*la tariquat.*

En vérité, ces hazrats mashaïkhs haq'quahous (authentiques) ont toujours été intransigeants quant aux attributs réservés à Allah. Ils ne s'en tiennent pas, d'un simple point de vue théorique, au sentiment d'humilité et à la conscience de leur propre insignifiance, mais encore, du point de vue pratique, leur humilité est poussée de façon extrême jusqu'au point où ils ne se considèrent même pas comme humbles. Au contraire ils considèrent cette humilité et ce sentiment d'insignifiance comme faisant partie intégrante de leur vie et le vivent au quotidien. C'est pourquoi malgré le fait qu'ils sachent pertinemment que faire du tort ou peiner les awliyas attire la colère d'Allah, retire son ma'aréfât et risque d'aboutir à une mauvaise mort (ils ne souhaitent même pas que cette situation se produise pour leur pire ennemi), lorsque quelqu'un leur cause une souffrance ou porte atteinte à leur honneur, du fait de ce sentiment de leur propre insignifiance, ils sont à 100 lieues de penser que leur opposant puisse encourir un malheur quelconque à cause d'eux. Ceci explique pourquoi ils ne profèrent jamais de bad' doahs (malédiction) ni ne se vengent. Ils font au contraire des doahs pour la hidaayat (guidée) de cette personne. Certes, quand la nouvelle d'un futur châtiment encouru par leur opposant leur est dévoilée, ils s'empressent de prendre une petite revanche pour que ce dernier évite ainsi le châtiment d'Allah. Toutefois, comme ce genre de dévoilement (kashf) ne fait pas partie des critères de sainteté, ils préfèrent faire des doahs pour la personne, en raison de leurs qualités méritoires, de leur tolérance, de leur abnégation, de leur patience et de leur humilité.

Nous comprenons pourquoi maintenant, bien qu'étant conscients des conséquences néfastes d'une rupture du tawheed-é-matlab, les shaikhs, de par leur humilité illimitée, se retiennent d'avertir leurs mourids. Cependant, lorsque leur cas personnel n'est pas en cause, ils s'appliquent à traiter ce sujet de façon rigoureuse et détaillée comme nous venons de le voir dans les pages précédentes, à travers leurs propos. De toute manière, des reproches trop directs ne sont d'aucune utilité dans la mesure où la bêtise du mourid lui fait croire que c'est le nafsaniyat du shaikh (son amour de soi) qui parle,

et par-là même, il se détruit.

Pour conclure ces propos, il faut garder à l'esprit que cela concerne uniquement ceux qui se sont initiés au bayt-é-soulouk et envisagent d'accomplir les azkaars du soulouk pour obtenir le qurb d'Allah. Toutes les autres personnes ne sont pas concernées et n'y sont pas tenues. Pour plus de détails, se référer au livret « Mohabbat » et plus particulièrement au chapitre concernant les trois étapes du soulouk.

En accord avec le tawheed-é-matlab, le fait d'aller vers d'autres mashaïkhs si le shaikh lui-même confie un de ses mourids à un de ses khalifahs ou à un autre shaikh, n'ira en aucun cas à l'encontre du tawheed-é-matlab. De même le tawheed-é-matlab ne s'oppose pas au fait d'aller vers un autre shaikh pour un ziyaarat (visite) uniquement ou pour recueillir ses doahs. De la même façon, il est profitable de s'asseoir, en vue de l'obtention du barkat avec les condisciples, les amis d'enfance et les mashaïkhs qui partagent les vues de son propre shaikh, à condition de ne lui poser aucune question au sujet de son propre islah et de son tarbiyat ; ne pas même aspirer au fond de soi à ce que cela se produise (que le shaikh le fasse). Quant au faiz-é-sohbat (fréquentation), il faut se dire que cela provient de notre shaikh et le 2<sup>ème</sup> bouzroug ne constitue qu'un intermédiaire à cette transmission, car ce shaikh est plein de barkat, de même que le massjid, les endroits bénis ou des moments bénis, entraînent une augmentation de ces faizans (pluriel de faiz).

Dans les propos du Kutub-oul-Rab'bani, Shaikh Abdoul Wah'hab Sha'rani R.A. concernant l'importance du wah'daté-matlab dans le « Dar-ul-Manzoud », promesse n°11, il est dit : on m'a fait promettre de ne pas engager la parole d'un aspirant (mourid) sur la promesse d'écouter et d'appliquer mes enseignements religieux, tant que celui ci n'a pas un tel mohabbat à mon égard, qu'il me donne la primauté sur son épouse et ses enfants, indépendamment du fait que nous sommes des représentants du Prophète صلى الله عليه وسلم, car si Le Prophète صلى الله عليه وسلم n'avait pas conscience que le mohabbat du conseiller joue le rôle le plus important dans l'acquisition rapide de la hidaayat, il n'aurait pas dit en ce sens « personne ne devient croyant parfait tant qu'il ne m'aime plus que sa femme, ses enfants et tout le monde

entier »

Chacun sait que les gens de cette oummat qui appellent vers Allah sont tous les représentants du Prophète صلى الله عليه وسلم De ce fait, en tant qu' héritiers de notre Prophète صلى الله عليه وسلم, il est de notre devoir de les respecter et de les aimer comme on l'aurait fait pour le Prophète صلى الله عليه وسلم, pour que le degré de soumission (abdiyat) arrive à plénitude. Le mourid doit penser à propos de son shaikh que ce dernier a plus d'affection pour lui que son propre nafs, comme l'était le Prophète صلى الله عليه وسلم

En effet Allah dit

النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ

Traduction : « *Le Prophète صلى الله عليه وسلم a plus de droits sur les croyants, qu'ils n'en ont sur eux-mêmes* »

(Quran : Chapitre 33; verset 6)

Comprenez le bien : quand le shaikh apprend à propos d'un de ses mourids que celui-ci a plus de mohabbat pour quelqu'un d'autre, il s'en lave les mains et s'éloigne de lui.

Shaikh Aarif Billah Aadi Bin Moussafir, qui fut un des poteaux du soufisme, disait « Vous ne tirerez jamais aucun profit de quelque shaikh que ce soit tant que votre confiance, non seulement à son égard mais aussi vis-à-vis de ses proches, ne dépasse votre confiance en qui que ce soit d'autre. Ce n'est qu'à ce moment là que le shaikh placera votre cœur en face du sien et lui fera bénéficié de sa présence tout en le protégeant ; il vous polira et vous éduquera par ses bonnes manières (akhlaaq), il vous inculquera le respect (adaab) grâce au mourakabah et au tawajjoh, il illuminera votre intérieur par la lumière (noor) spirituelle émanant de lui. Mais, dès que votre confiance à son égard s'affaiblira ou s'atténuera, vous n'obtiendrez aucun des bienfaits cités plus haut. Au contraire, l'obscurité de votre intérieur (baatin) apparaîtra et se reflétera chez le shaikh vous faisant croire, à tort, que le shaikh possède en lui vos propres défauts. Ainsi vous n'obtiendrez aucun bénéfice de lui, même si du point de vue des degrés spirituels, votre shaikh occupe une position très élevée.

Dans les propos de Sayyed Ali Bin Dafa R.A., il est dit qu'on doit savoir que les cœurs des ehloullahs sont comme des montagnes. Aussi, de la même façon que, à part Allah aucune chose ne peut déplacer ces montagnes, (comme Allah le dit dans le Quran :

تَكَادُ السَّمَوَاتُ يَتَفَطَّرْنَ مِنْهُ وَتَنْشَقُّ الْأَرْضُ  
وَتَخِرُّ الْجِبَالُ هَدًّا أَنْ دَعَا الرَّحْمَنُ وَلَدًا

Traduction : *Peut s'en faut que les cieux ne s'entrouvent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout Miséricordieux*

(Quran :Chapitre 19 ; verset 90/91)

De la même façon, personne ni rien ne peut l'affecter, à l'exception du mourid qui associe quelqu'un d'autre dans son mohabbat à son égard. C'est la seule action qui peut ébranler le cœur du shaikh. En tout cas, cela ne se fera pas dans le simple cas d'une négligence à son égard dans le khidmat. Comprenez bien cela!

Il faut aussi bien savoir que lorsque les mashaïkhs demandent au mourid respect et obéissance, et quand ils veulent qu'il accepte avec joie leurs conseils et recommandations, ils n'ont pour but que de rendre le mourid plus ferme, de l'amener à progresser car le shaikh constitue l'échelle du progrès.

*Renonce à toute idée,  
Et que ton cœur entier soit pur  
Comme la face d'un miroir  
Sans image ni dessin.  
Devenu pur de toute image,  
Toutes les images y sont contenues.  
Si les coups reçus l'exaspèrent,  
Comment deviendras tu  
Un clair miroir sans avoir été poli ?  
(Djalâl-ud-din Rûmi)*

## **ISLAHI ZIKR**

Comme promis dans les premières pages de ce livre, vous aurez remarqué que dans tout ce qui a été écrit jusqu'à présent, il n'a pas du tout été question d'effort ou de difficulté. Il suffisait de réfléchir, de prendre une décision et de clarifier son esprit ; il s'agit, enfin, d'agir par le zikr et les exercices spirituelles. Concernant ces zikrs et ces « shaghls », il existe des quantités innombrables de méthodes; on ne traitera ici que des azkaars qui ont un rapport uniquement avec la pensée et la méditation, et compte tenu de notre expérience, ces ashghaals (exercices spirituels) simples et faciles sont suffisants.

## La méthode du zikr ismé-zaat

Chaque jour, après le namaz Fadjr et si possible après le Tahajjoud, s'asseoir dans un endroit isolé. D'abord placer la langue contre la voûte du palais pour qu'elle ne remue pas. Ensuite se tourner vers son cœur qui se trouve sous le sein gauche, là où l'on sent ses battements. Puis avoir à l'esprit la pensée que, de mon cœur sort le mot béni : « Allah »; ce faisant, avec beaucoup d'amour mais aussi de soucis, sans remuer la langue, pour la bonne raison que le but véritable et le bien-aimé véritable du cœur est Allah. C'est pourquoi il est « bé-tchain » (« enfiévré ») dans son évocation d'Allah. Comme il est dit :

مَنْ أَحَبَّ شَيْئًا أَكْثَرَ ذَكَرَهُ

Traduction : *Quand quelqu'un éprouve un mohabbat pour quelque chose, il l'évoque et en parle sans cesse*

Bref, pour évoquer par le cœur le mot « Allah, Allah ». Il n'y a aucune difficulté en cela. Il arrive très souvent alors de compter mentalement sans avoir recours à la bouche. De même que pour retenir des choses importantes dans son cœur, il y pense souvent afin qu'elle soit profondément ancrée en lui. Cette pratique courante et simple ne doit pas être considérée comme difficile sous prétexte qu'elle porte le nom de « shaghl ». Il suffit en fait de porter une légère attention vers son cœur et en se disant que cela se passe à ce niveau là. Cette évocation « qualbi » (du cœur) peut être accompagnée d'un tassbih pour le décompte. Si toutefois l'utilisation du tassbih nous paraît ardue ou nous déconcentre, il suffit de commencer par ce tassbih, pendant quelques instants, puis continuer sans lui pour un temps déterminé approximativement et équivalent. Au bout de quelques jours, lorsque l'habitude sera acquise, il conviendra de mettre en pratique un aspect supplémentaire de ce zikr : considérer que le nom moubarak (ismé moubarak) est inséparable du zaat d'Allah (de l'essence d'Allah) et en vérité il en est ainsi. La prononciation du nom nous conduit automatiquement à l'évocation du nommé (réfèrent) à la différence qu'ici le Zaat d'Allah est exempt de tout visage et de toute forme et qu'il est au-



delà de notre intelligence et de notre perception. Cela n'exclut pas que le nom béni d'Allah contient nécessairement son illumination (tadjalli). C'est pourquoi un peu de concentration et de volonté nous amène vers Lui (Allah). De même qu'au moment où on a évoqué ce nom, on s'est dit que cela se passait au niveau du cœur, en retour se dire que ce cœur est tourné vers le Zaat d'Allah c'est-à-dire que ce mot béni nous a amenés vers le possesseur de ce nom. Si au début il nous paraît difficile de nous concentrer vers Son Zaat, il ne faut pas nous en inquiéter, il faut continuer assidûment la méthode la plus simple du début et cette chose arrivera d'elle-même au bout de quelque temps. Plus tard, une concentration volontaire et maximale deviendra facile. Il est généralement admis que la prononciation d'un nom conduit naturellement à l'évocation de la personne nommée dans sa totalité. Or ce nom moubarak d'Allah est particulièrement béni, et dans le monde des mots il représente le tadjalli du Zaat d'Allah. En effet, au tout début, naîtra la pensée d'Allah, puis lorsque ce cœur sera envahi, grâce au zikr abondant, par le tadjalli d'Allah, le zaakir finira par oublier le nom de son Bien-Aimé pour déplacer sa concentration vers le zaat (essence d'Allah), au point de s'effacer devant la manifestation de son Bien-Aimé; comme il arrive qu'une personne reste bouche bée et sans réaction devant la beauté au point de s'oublier soi-même et tout ce qui l'entoure, en dehors de cette beauté. Il lui arrive même d'oublier son nom ; sa bouche n'émet aucune parole, ses yeux sont grand-ouverts mais malgré cela il ne voit rien d'autre que sa bien aimé. Ses oreilles fonctionnent parfaitement mais il n'entend rien. Il lui arrive même que cette passion provoque chez lui des larmes, des cris ou des soupirs. Cependant il ne faut pas attendre expressément un de ces ahwaals, de ces kaifiyaates ou de ces laz'zaats (joie intérieure). Ces manifestations, tantôt se produisent et tantôt ne se produisent pas, sachant que les effets bénéfiques seront acquis dans les deux cas à condition qu'on ait respecté toutes les directives énoncées dans les pages précédentes, à savoir 1) Iraadaat (justesse d'intention); 2) Le tawheed-é-matlab ; 3) les respects de la fréquentation, etc., car l'obtention des profits et des effets bénéfiques dépend à la fois du zikr mais aussi de la nécessité du shaikh (pour plus de détails se

référer au livret « Mohabbat »); car, s'il est nécessaire d'envisager la pratique du soulouk, le wossoul (mohabbat d'Allah) et la réalisation ne s'obtiendra que par le djazb (ardeur). Et chez nos shaikhs, le faiz se transmet par ce djazb, d'où la nécessité absolue du mohabbat et de la fréquentation du shaikh.

Il faut s'adonner à cette pratique en débutant par 2 000 fois puis selon les conseils du shaikh arriver jusqu'à 6 000. Une fois que ce zikr se fera sans difficulté, le pratiquer sans se fixer un chiffre déterminé tout en s'adonnant à d'autres activités, en marchant, etc. Ce zikr est très bénéfique en ce qui concerne le djazb (ferveur). Une fois que ce zikr est profondément ancré en nous, toujours sous les recommandations du shaikh, commencer le zikr nafi iss-baat selon la même méthode. Parmi les azkaars du soulouk, c'est celui qui est fondamental.

### **La méthode du zikr secret du nafi iss baat**

Après le tahajjoud ou le fadjr, à un moment disponible fixé à l'avance, s'isoler et commencer par lire 11 fois le Doroud Shariff et puis 13 fois le Souré Ikhlass pour faire parvenir le issaalé sawab à tous les mashaïkhs; puis, en plaçant la langue contre le palais, faire jaillir par la pensée le mot *La Ilaha* du cœur pour l'emmener vers le côté droit et ensuite ramener les mots *Illallah*, toujours par la pensée, pour marteler silencieusement le cœur. Ce zikr doit se faire dans un chiffre compris entre 300 et 500. Ce zikr ne nécessite aucune dépense physique, aucun mouvement particulier, aucun geste, aucun effort fatiguant ; ce qui fait que même les personnes faibles ou malades peuvent le pratiquer. Mais le bénéfice spirituel ne s'obtiendra que si on respecte certaines conditions.

La 1<sup>ère</sup> condition est, dans ce zikr, la prise en compte de sa signification : on ne vise aucun autre but que le zaat d'allah et au moment du « Nafi » (la négation : La Ilaha), penser à sa propre négation et à la négation de tout ce qui existe. Au moment du « Iss Baat » (affirmation : Illallah), penser très fort à l'existence d'Allah.

La 2<sup>ème</sup> condition : après un certain nombre de zikr, se dire avec le langage de la pensée, c'est-à-dire le cœur, que je fais doahs et

supplications, en toute humilité et modestie : « O Allah, mon but c'est Toi Même et Ton contentement ; accorde-moi Ton mohabbat et Ton ma'aréfât ».

La 3<sup>ème</sup> condition : fixer son tawajjoh (concentration) vers le cœur et le tawajjoh du cœur vers Allah est nécessaire comme cela est déjà mentionné pour le zikr ismé zaat.

La 4<sup>ème</sup> condition : cette forme de zikr est ardue et difficile car, tant qu'il n'y a pas d'entraînement et de pratiques régulières, comme par exemple, sans aucun mouvement corporel, par un simple mouvement de la pensée, le fait d'essayer de faire jaillir quelque chose du cœur pour l'emmener vers le côté droit, puis toujours par la pensée, donc sans le support, l'aide d'aucun geste, le ramener vers le cœur par un zarb silencieux, tout en tenant compte simultanément de la signification des mots, tout cela est assez difficile à faire en même temps. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter ; essayer de comprendre l'importance de toutes ces considérations et les mettre en pratique, même s'il faut y aller par étapes et insister sur un des points chaque jour, pour arriver finalement à remplir simultanément toutes les conditions. Car l'obtention du nissbah ne peut se faire sans ces pratiques là. Vous verrez qu'au bout de quelques jours d'entraînement, tout cela vous paraîtra facile

La 5<sup>ème</sup> condition : si, en dehors d'Allah, on pense à quelqu'un d'autre de proche ou une mauvaise habitude ou pensée prend la place de ce zikr, il faut l'annihiler au cours du zikr nafi iss baat lui même. Par exemple, si on aime trop la richesse, alors pour l'éliminer, il faut, pendant le « La ilaha », penser que je rejette de mon cœur cet amour des biens matériels, et au moment du « Illallah » se dire que je fais entrer dans mon cœur le mohabbat d'Allah.

### **Le zikr à haute voix fait par la bouche ou Zikr-é-diali**

En dépit du fait que se concentrer vers son cœur et pratiquer le zikr par la pensée se révèle très simple et très facile, certains tempéraments, à l'esprit pourtant très vif, n'y voient aucun intérêt particulier. A peine le zikr du cœur commencé, leur esprit et leurs

pensées divergent immédiatement vers autre chose et ils oublient le zikr en cours. Que de telles personnes s'adonnent directement au zikr oral (niveau II) dans lequel figurent les conditions suivantes : 1) le « Djahr » ou zikr audible; 2) le « zarb » ou évocation avec emphase du nom d'Allah; et 3) le « harquat » ou mouvements de la tête. Mais que les personnes de faible constitution ne tiennent pas compte de ces conditions ou diminuent leur intensité et compensent leur manque de vigueur en le faisant à voix basse, à petits souffles. Le zikr à petits souffles sera expliqué ultérieurement.

### Méthode pratique et facile pour les 12 tassbihs du nafi-iss-baat

Après le tahajjoud ou le namaz fadjr, à un moment fixe et dans un endroit isolé, après avoir fait son tawbah (repentir), son isteghfar (demande de pardon), son adjézi (modestie) et son inkessari (humilité), demander ce doah :

اللَّهُمَّ طَهِّرْ قَلْبِي مِنْ غَيْرِكَ  
وَنُورْ قَلْبِي بِنُورِ مَعْرِفَتِكَ

Traduction : *Oh ! Allah, purifie mon cœur de tout ce qui n'est pas Toi et illumine mon cœur de la lumière de Ton ma'aréfat.*

Puis, pendant quelques secondes, avoir à l'esprit ceci : « Aussi longtemps que je ferai le zikr d'Allah, Allah pensera à moi dans Son Rahmat et aura Son Attention plus particulièrement fixée sur moi ». Ensuite lire 11 fois doroud Shariff et 13 fois le souré Ikhlass avant d'envoyer cela pour le issalé sawab des shaikhs de notre silsila; s'asseoir en tailleur en gardant le dos bien droit.

Commencer le zikr en toute tranquillité, accompagné de beaucoup de respect et d'une voix mélodieuse. Pencher légèrement la tête vers le cœur, faire sortir le khalémah (le mot **LA**) avec force et insistance (en étirant le mot) à partir du cœur. Puis faire porter le mot **ILAHA** sur l'épaule droite, la tête rejetée en arrière en pensant que

« j'extrait de mon cœur toute autre chose que Allah (ghayroullah) et je l'ai rejetée en arrière, dans mon dos. Relâcher sa respiration sur les mots **ILLALLAH** dans un souffle et une voix légère dirigés vers le cœur, tout en ayant à l'esprit que je fais pénétrer dans mon cœur l'amour et la lumière d'Allah.

Pratiquer ce zikr nafi iss batt de cette manière 200 fois. Réciter le Doroud Shariff à chaque intervalle de 10 ou 11 fois. Après cela, fermer les yeux quelques minutes tout en pensant fortement que le faizan-é-Ilahi (le faiz d'Allah) descend du ciel et imprègne ma poitrine. Pratiquer uniquement ce type de zikr pendant 40 jours.

Puis en fonction de son ardeur, de son enthousiasme et de sa capacité physique, pratiquer seulement le zikr « **ILLALLAH** » d'une voix légère 400 fois en pensant à chaque instant recevoir le faiz (c'est le zikr moudjarrad). Après quoi, pratiquer les 2 zikr (le zikr nafi iss baat et le zikr moudjarrad) pendant une période de 2 tchillah (80 jours).

Plus tard, pendant un 3<sup>ème</sup> tchillah, y ajouter le zikr ismé zaat, à savoir le mot béni **ALLAH HOU ALLAH**...de sorte que le premier Allah soit relié au 2<sup>nd</sup> par un ۞ sur le ۞ tandis que le ۞ du 2<sup>nd</sup> Allah sera muet. Fermer en même temps les yeux, démarrer avec la tête tournée vers l'épaule droite, puis ramener celle ci accompagnée des mots bénis **ALLAH HOU ALLAH** qui martèleront le cœur. Pratiquer cette forme de zikr sans interruption 600 fois.

De temps en temps, à intervalles réguliers, prononcer les mots suivants « *Allah Hazéri* » (Allah omniprésent), « *Allah Nazéri* » (Allah qui voit tout), « *Allah Ma'aî* » (Allah est avec moi). Cette forme de zikr doit se faire, au début, en présence du shaikh qui en fera une démonstration et qui l'enseignera à son mourid (élève); il pourra ainsi corriger d'éventuels défauts.

### **La méthode du Paass Anfass (du souffle)**

Inspirer en même temps que le souffle, le mot béni ALLAH, puis expirer avec le mot HOU, c'est-à-dire que le respiration est rythmée par le mouvement venant du mot ALLAH et s'achève par un

relâchement du souffle dans le mot HOU.

Remarque : Pendant la période d'apprentissage et d'enseignement de ce zikr, la respiration sera plus forte et perceptible, mais une fois la méthode acquise, la respiration doit redevenir normale et naturelle. Pratiquer ce zikr pendant quelques minutes au début, puis augmenter la dose de façon progressive au point d'arriver à le pratiquer sans effort particulier de façon continue.

### Les objectifs des azkaars (zikr) et des ashghaals (exercices spirituels)

Hazrat Gangohi R.A. écrit, dans une correspondance, que le véritable zikr est le « *Yaad daasht* » qui signifie que, sans l'usage de la voix ni l'intervention de la parole et des mots, l'évocation (yaad) de quelque chose se fait uniquement par le cœur et elle devient une nécessité (cette pratique donnera naissance au mohabbat et à la passion). Comme un ami gardera le souvenir d'un autre ami séparé de lui, alors qu'il lui arrive parfois d'avoir oublié son nom, mais cela ne l'empêche pas de garder présent dans son cœur le souvenir de cet ami.

Ceci est le zikr véritable et la vraie évocation d'Allah. Cela n'est pas difficile à comprendre : tout le monde, jusqu'au plus profane, peut acquérir cette méthode sans aucun entraînement et en peu de temps. Supposons que quelqu'un soit plongé dans les pires difficultés et qu'en désespoir de cause et dans un moment de panique, il se tourne vers Allah et fasse doah ; il évoque Allah en s'adressant à Lui par les mots : « Ya Allah, Ya Allah » ; il est clair qu'à ce moment là, il exprime la présence du cœur, sa sincérité ; il manifeste le véritable zikr, une relation sincère , etc. avec Allah. On peut aller plus loin en disant qu'au moment de se noyer, même l'idolâtre appelle Allah à l'aide avec sincérité et tawheed (affirmation de l'unicité d'Allah). C'est pourquoi Allah Taala dit :

فَإِذَا رَكِبُوا فِي الْفُلِّ دَعَوْا  
اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ ۗ

Traduction : *Quand ils montent en bateau, ils invoquent Allah, Lui vouant exclusivement leur culte.*

(Quran : Chapitre29; verset 65)

Car, dans ces circonstances, se manifeste le culte naturel. En effet, croire en un Dieu unique fait partie de la nature de l'homme ; mais en temps ordinaire, le commun des hommes n'a pas la grâce d'avoir cette croyance, même s'il s'adonne à des prières.

Par les azkaars du soulouk et les exercices spirituels, cette chose, à savoir le souvenir (zikr véritable), commence à naître. Au début, elle est présente seulement quelques brefs instants pendant **toute** la durée du zikr et des exercices spirituels. Bientôt, elle s'observera pendant toute la durée du zikr. Ensuite, petit à petit, elle envahira le cœur et l'imprégnera et se fondra en lui pour devenir quelque chose d'indispensable à ce cœur. A partir de ce moment là, il lui sera aussi difficile d'oublier ou de négliger ce zikr qu'il a été difficile au départ de le pratiquer.

Ce yaad et cette concentration sera alors présente dans toutes les formes de Ibaadaat aussi bien que dans toutes les activités de la vie. A tel point que dans certaines circonstances et dans certains lieux où le zikr d'Allah est impossible ou contraire au respect, même dans ces moments là, il sera difficile de s'en empêcher. A la sortie des toilettes, dans le doah qu'on doit lire, figure d'abord le istighfar (demande de pardon). A propos de ce istighfar, beaucoup de savants donnent la raison suivante : ils disent qu'on demande pardon à Allah pour ces moments perdus dans les toilettes car on n'y a pas pu faire le zikroullah. Ces instants seraient comptés comme des instants de ghaflat (oubli ou négligence). Mais le shaikh de mon murshid, Hazrat Maulana Khalil Ahmad Saharanpuri R.A. propose une autre raison : les toilettes constituent un endroit sale, dans lequel faire le zikroullah n'était pas convenable, mais le serviteur d'Allah n'a pas oublié le souvenir d'Allah, dans son cœur (et non par la bouche), même à cet endroit ; c'est pourquoi il fait le istighfar, il demande pardon à Allah d'avoir agi ainsi. Cette action est évidemment involontaire, néanmoins aux yeux des plus pieux et des plus proches d'Allah, elle nécessite quand même le tawbah.

De cette façon, dans le chagrin le plus vif ou la joie la plus

intense, dans les plus grandes occupations ou la plus profonde des réflexions, bref, en toute circonstance, cette chose (le zikroullah en continu) reste présente à sa place même si cela ne nécessite plus une attention particulière.

La constance de ce zikr sera mise à l'épreuve lorsqu'une action s'opposera fortement au besoin du yaad d'Allah. Par exemple si un gounnah est commis et on reste dans l'état du péché sans se repentir. Mais si au contraire, à la suite d'une faute commise, on se repent tout de suite de son péché et on fait le tawbah, on pourra considérer que la constance dans le yaad d'Allah a été préservée. Si on persiste dans le péché, il faut considérer que le yaad d'Allah n'est pas encore définitivement acquis.

Durant ce yaad daasht, les états intérieurs que l'on éprouve, ne peuvent être décrits ; de la même façon que le souvenir d'un être aimé et le sentiment qu'on y éprouve ne peuvent s'exprimer par des mots ni par des exemples. Comment dans ce cas pourrait on espérer décrire les kaifiyaates du yaad du Mahboub-é-Haqui qui (les impressions éprouvées dans l'évocation de l'Être Bien Aimé)?

Toutefois, pour faire comprendre la continuité de ce yaad daasht (sensation d'une présence permanente), on se servira d'un exemple : dans les villages montagneux, il nous arrive de voir des jeunes filles revenant d'un puits, portant sur leur tête jusqu'à trois cruches d'eau et marchant en groupe. En cours de route, elles se parlent, plaisantent, rient et marchent avec aisance tout en évitant, sans effort apparent, les épines et les cailloux des chemins. Mais au fond d'elles mêmes, il reste une attention portée sur l'équilibre des cruches d'eau ; ce qui les oblige à rester droite en dépit des gestes et des mouvements qu'elles sont amenées à faire. C'est à ce prix que l'équilibre est préservé. Mais une fraction de seconde d'inattention et ces cruches peuvent se retrouver par terre ! Par conséquent, celui qui n'a aucune pratique, aucun entraînement dans ce domaine serait incapable de faire ne serait-ce que deux pas, même s'il est capable de maintenir l'équilibre des cruches en restant figé sur place; et même cela, nécessite de sa part un gros effort. De la même façon, en ce qui concerne les azkaars du soulouk, l'effort et la pratique régulière finissent par faire naître une aptitude à l'évocation perpétuelle,



accompagnée de l'apparition de l'amour pour l'Être Aimé Allah. Cette aptitude peut être appelée : « yaad daasht » ; « hozouri » ; « yakeen wa ehsan » ; « wossoul » ou « moushahada ».

Lorsque ces pratiques spirituelles (ashghaals) s'accompagnent de l'obéissance à la shariat et se complètent par le « it'tébaa é sounnat (respect des pratiques du

Prophète ﷺ), auxquelles s'ajoute l'observation de certaines conditions, et sous la surveillance et les conseils d'un shaikh é kaamil, on finit par obtenir le Quobouliyat (agrément) du Mahboub-é-Haqui qui tel qu'Il l'a promis dans les versets :

وَالَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا

(Quran : Chapitre 29; verset 69)

Traduction : *Et quant à ceux qui luttent pour notre cause, très certainement, nous les guiderons sur nos sentiers;*

قُلْ إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي  
يُحِبِّكُمْ اللَّهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ

(Quran : chapitre 3, verset 31)

Traduction : *Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi : Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés.*

Les signes de ce quobouliyat sont l'obéissance constante à Allah, la taqwa et la régularité dans le yaad daasht. Ce n'est qu'à cette condition expresse et en tenant compte de ces critères, qu'on pourra se dire que le nissbat est acquis. C'est en fait le but même et la raison d'être des ashghaals. Telle est cette richesse pour laquelle on est à la recherche du « giron de quelqu'un ». C'est la quête de cette richesse qui explique que de très grands olamahs redressent les savates des « piran é âzam » (les grands shaikhs). C'est cet état intérieur que le hadice qualifie de « degré de ehsan » (perfection).

Mais ici une chose mérite d'être notée :

### **Un point important qui mérite toute notre attention**

Dans les hadices, on définit de façon claire et détaillée ce

qu'est le Imaan (la foi) et l'Islam (pratique) tout en ajoutant tout de suite après que le degré de plénitude s'obtient par le Ehsan. Sur ce point, il y a un consensus général pour toutes les écoles et obédiences islamiques. Mais, de même qu'on admet les différentes parties du imaan et qu'on doit y apporter foi du fond du cœur, de même qu'on doit comprendre toutes les pratiques de l'Islam et les mettre en application, il serait nécessaire d'acquérir le Ehsan et le Ikhlass.

Pour l'acquisition de ces derniers, les bouzrougan-é-deen ont montré différentes méthodes. C'est ainsi que ce petit livret tente d'en livrer une méthode très facile. Dans le deen, le mérite repose sur l'acquisition de ces degrés, même si ceux ci ne sont pas obligatoires mais facultatifs. C'est ainsi qu'il ne faut pas se formaliser si la majorité des gens se contente du faraz et ne sont pas enclins à ces pratiques ; mais tous ceux qui désirent approcher la perfection devront faire de grands efforts (moudjahada) dans tous les domaines de la connaissance (ilm) et de l'action (aamaal) et tout leur temps devra être consacré à leur progrès spirituel et religieux.

Il est surprenant que certains détenteurs de savoir ne semblent pas être intéressés par les kaifiyaates du Ehsan. Quoi ! Serait ce parce que (ceci de façon tout à fait inconsciente bien sûr) les occupations livresques ou l'accomplissement des actes extérieurs paraissent, à l'évidence, apporter leurs lots d'honneur et de célébrité ? Et vraiment c'est un fait qu'un grand honneur se rattache à ce type d'occupations (ilm, aamaal, etc.) et cet honneur est tout à fait mérité et méritoire, à condition que ces activités portent le sceau de l'humilité et sont recouvertes du sentiment du « abdiyat » (service de Dieu) et que l'acquisition de ce trésor exige qu'on soit soumis à quelqu'un, qu'on soit anéanti devant lui, même si tout cela est difficile à admettre et cette connexion contraire à notre nature. C'est la raison pour laquelle, pour éviter ces méthodes, notre nafs met en exergue tantôt les manquements et faiblesses de cette voie, tantôt les agissements illicites et les errements de certains faux pirs ignorants, soulevant ainsi des objections « ilmiques » (science du savoir), tantôt notre nafs nous trompe en nous faisant croire que de toute manière, cette richesse du nissbat et du Ehsan, nous l'avons déjà acquise, nous connaissons et nous croyons à ces kaifiyaates. Les tromperies de

notre nafs réussissent à nous faire croire, qu'en réalité, chaque être humain possède une part de sincérité (ikhlass), fût elle très faible, comme nous venons de l'expliquer par les exemples concernant le huzoori et le yaad daasht

Bref, on finit par s'en contenter. Cette erreur ne nous viendra pas à l'esprit qu'il n'est pas digne d'un savant de commettre cette erreur, à partir du moment où on est parfaitement au courant des vertus de l'humilité et des dangers de l'orgueil et de l'autosatisfaction tels qu'ils sont fréquemment et clairement mentionnés dans le Quran et les hadices.

Dans « Imdadous soulouk » il est écrit que le ilm (science) bâti sur l'humilité et la modestie et qui se transforme par la suite en orgueil de même que l'anonymat qui débouche sur la célébrité est le genre de ilm contre lequel le Prophète ﷺ avait demandé protection. Nos Hazraats akaabérines, tels que Hazrat Nanotwi R.A., Hazrat Gangohi R.A. ainsi que leurs professeurs de la famille Delwi R.A. ont éprouvé le besoin d'acquérir à la fois le ilm, les fazaïls et la nécessité de fréquenter les mashaïkhs, alors que du point de vue de la science purement livresque, ils étaient tous des moudjtahids (juristes autorisés à avoir une opinion indépendante des obédiences).

Sans le shaikh, parvenir à la destination finale dans le domaine religieux n'est pas impossible d'un point de vue théorique et abstrait et du point de vue de la shariat ; mais dans la pratique cela se révèle très difficile, en particulier à notre époque.

Hazrat Maulana Shair Mohammad a demandé à Hazrat Saharanpûri R.A. la raison pour laquelle les fils d'un shaikh et les molwis sont souvent privés de tout cela. Celui ci lui a répondu que les fils d'un pir se prennent pour le pir lui-même après le décès de leur père tandis que les molwis, après l'acquisition de la connaissance religieuse deviennent des aalims diplômés qui finissent par considérer qu'ils n'ont plus besoin de qui que ce soit. Ils sont satisfaits du ilm reçu et de leur aamaal (pratiques y afférentes) alors qu'ils ont encore à traverser beaucoup d'étapes pour atteindre les degrés suprêmes importants et indispensables, sans lesquels la connaissance acquise risque d'être une nuisance et les pratiques une simple écorce inutile et vide de l'intérieur. A partir du moment où ils

ne sont même pas conscients de la nécessité de ce que l'on vient de dire, l'aspiration ne naîtra pas. Et, sans ce talab (aspiration), même l'épouse ou le fils du plus grand des shaikhs n'a rien obtenu. Que peut donc obtenir un étranger au bout de 10 ou 20 ans de fréquentation ? (Référence au livret « Tazkératoul khalil »)

S'il a atteint les objectifs visés plus haut grâce aux azkaars, le saalik n'a plus besoin de s'adonner à d'autres zikrs des différentes branches du soulouk. Qu'il persiste dans sa voie ! Autant que le tawfiq (grâce divine) le lui permet, qu'il pratique le tilaawat (récitation du Quran), les azkaars massnouna (zikrs sounnates), les nawafils, etc. Qu'il participe aux taalims, tableegh, khidmat é khalkoullah (se mettre au service des autres) dans la branche qu'il souhaite, selon ses goûts et ses affinités. Tout cela renforcera progressivement le nissbat acquis de haute lutte (après beaucoup d'efforts). Si dans le zikr haqiqi on souhaite progresser davantage, il faut pratiquer d'abord le mourakabah doa'iyah puis le mourakabah-é-maa'iyat. C'est ce dont on va parler dans le chapitre suivant.

« Mourrez avant que vous ne mouriez »  
(Moutou kabla an tamoutou)  
(hadice)

« Une heure de méditation vaut plus que les bonnes  
œuvres par les deux espèces d'êtres pensants (hommes et  
anges) »  
(hadice)

## Le Mourakabah

Fixer son attention vers Allah a pour nom *Mourakabah* de sorte que le cœur soit dirigé vers Allah, que le cœur « ne parle pas » de choses et d'autres, car faire parler ce cœur sur des sujets vains et inutiles, provoque l'oubli et font naître les maladies du cœur.

### *Le Mourakabah Doa'iyah*

C'est aussi une pratique simple et généralement bien comprise mais qui est donnée au bout d'une certaine période de zikr et de ashghaals cités plus haut. Cette forme de mourakabah, tout en étant facile d'accès est si efficace et bénéfique qu'on la donne aux pratiquants chevronnés, zaakirs et shaaghils dont chaque veine et chaque muscle a été entraîné à faire le zikr, comme un tremplin au mourakabah-é-mai'iyat qui est en soi d'accès difficile. Ce mourakabah-é-doa'iyah fera trouver le chemin pour parvenir facilement au mourakabah-é-mai'iyat.

## **Méthode du mourakabah-é-doa'iyah**

Dans un endroit isolé, à un moment déterminé, commencer par lire quelques dorouds shariff, puis comme pour le zikr nafi iss baat, faire fonctionner la langue du cœur et penser à faire ce doah : « Ô ! Allah, mon but unique c'est Toi Seul et Ton Contentement. Accorde-moi Ton Mohabbat et Ton Ma'aréfât. » Au moment où on fait ce doah, il faut rester concentré sur son cœur et se dire que « mon cœur parle à Allah », c'est-à-dire qu'il est tourné vers Allah et de cette manière, sans remuer la langue, garder son cœur plongé dans les doahs.

Au tout début, pendant quelque temps, faire des doahs pour la maghférat de la oummat, pour son islah et son falah (réussite), puis faire des doahs pour son akhérat, enfin terminer par des doahs personnels pour ses besoins terrestres.

Dans les premiers jours, pratiquer ce mourakabah pendant 5 minutes, puis 10 minutes et ainsi augmenter progressivement, selon son ardeur et sa disponibilité pour arriver jusqu'à la demie-heure.

Le partage en différentes formes de doahs n'est ici qu'indicatif même si c'est la meilleure façon de procéder ; il n'a aucun caractère impératif.

S'il arrive parfois qu'on ait un attrait particulier pour un doah bien précis ou s'il se présente un besoin particulier, on est en droit de consacrer tout son temps à un seul doah. Car, à la différence des autres ibaadataes, le doah a ceci de particulier qu'en lui, la forme et l'âme (le fond) constituent le même objectif, forment un tout indissociable.

En effet, l'âme (le fond) d'une ibaadatae n'a aucune valeur sans la forme qu'on y met. A titre d'exemple, dans le namaz, en même temps que le tawajjoh Illallah (concentration de son esprit vers Allah) il est nécessaire de respecter scrupuleusement les rites du namaz, les conditions, les actions facultatives, etc., bref, tous les rites, sans quoi le namaz ne vaudra rien. La présence du cœur dans le namaz signifie justement le respect par le cœur des règles et des aadabs du namaz ; car ici la forme du namaz est aussi essentielle. Ainsi, sans ces pratiques formelles, le simple tawajjoh Illallah ne

suffit pas même si c'est l'âme du namaz, et le namaz ne sera pas valide. Il en est de même pour la récitation du Quran où il est nécessaire de respecter le tadjweed (règles de prononciation des mots). Même si pendant le tilawat, le tawajjoh (concentration) n'y est pas toujours, on obtiendra quand même le sawab.

### *Le Mourakabah-é-mai'iyat*

A l'exemple de l'apprentissage du namaz, qui est chose facile, le namaz du aarif (celui qui a la ma'arifat d'Allah) et du non aarif est en apparence identique mais du point de vue intérieur il existe entre ces deux namaz une grande différence, à tel point qu'aux yeux des mashaïkhs, 1 rakaate du aarif est supérieure à 1 000 rakaates du non aarif. Cette différence est due aux kaifiyaates intérieurs, au degré de yakeen (certitude), de ikhlass (sincérité) et à la force intérieure et spirituelle.

Il en est de même pour le mourakabah é maa'iyat qui est si facile que chaque personne peut le pratiquer. Il s'agit en effet de se dire que : Allah est avec moi ou Allah me voit, que je suis en présence d'Allah. Cet état d'esprit est communément admis par tout un chacun.

Il suffit donc de faire naître ce ilm huzoori (la connaissance de la présence divine) et ce mai'iyat (concomitance) pendant quelques instants, dans un endroit isolé, en pensant « Allah Mai'iyah » : c'est le mourakabah é maa'iyat. Il a pour objectif d'entraîner le soufi au point que cette sensation de la présence divine devienne permanente et que la connaissance seulement superficielle qu'on avait de cette mai'iyat et de ce huzoori, qui n'avaient pas encore imprégné nos actions intérieures et extérieures, atteignent le stade du yakeen (certitude totale) et du haal (état intérieur) ; puis, qu'ils finissent par imprégner l'homme dans sa totalité et le faire parvenir au degré de ehsan (souverain bien). A ce stade là, selon les degrés atteints, on fera l'expérience de kaifiyaates extraordinaires et de délices suprêmes dont les fruits seront La Sincérité, etc. Comme si, enfin était née, dans le cœur de l'homme, l'aptitude à fonctionner à la perfection.

## **Ce qu'il faut faire une fois qu'on a atteint cette aptitude dans la machine à penser et sentir (le cœur)**

Une fois que la partie du cœur est parvenue à acquérir cette puissance de fonctionnement, il est nécessaire, pour en tirer profit, d'avoir un peu de courage et de volonté ; sinon la meilleure des machines peut se gripper, c'est à dire devenir paresseuse et négligente, au point qu'elle peut se corrompre de nouveau.

De même ce cœur, qui avait déjà acquis le wossoul (l'amour d'Allah), la ma'aréfât et la kaifiyaate, s'il se corrompt une deuxième fois, il peut être la source de grands dommages (fitnah) ; en ce sens que la première corruption n'affectait que ce cœur uniquement, tandis que maintenant il risque de corrompre d'autres personnes également. Il est évident qu'un couteau bien aiguisé provoque, par maladresse ou négligence, beaucoup plus de dégâts. Les causes multiples de ces dommages vous ont été décrites longuement dans le livret « Mohabbat »; veuillez vous y reporter.

*« Le soufi est celui qui ne voit dans les deux mondes rien  
d'autre que Allah »  
(Shibli)*



# **APPLICATIONS ET EFFETS DES LECONS**

## **La continuation et la pratique régulière des 1ères leçons**

1) Il a été déjà dit au début, que certaines leçons (pratiques) sont enseignées par le shaikh au moment du bayt. Et chez notre Hazrat, elles sont déjà imprimées et prêtes à être distribuées. Ces leçons constituent l'enseignement obligatoire du début et pour toujours.

Elles sont indispensables au début pour que sa pratique régulière, pendant quelques temps, entraîne l'augmentation des exercices spirituels du tassawouf o solouk.

Elles sont indispensables par la suite car elles sont la base du progrès ultérieur. Sans ces pratiques, mettre le pied dans le tassawouf ne sera pas source de réussite et de profit.

Enfin, elles sont indispensables pour tout le temps car elles constituent le fondement même du solouk. Si les fondations sont défaillantes, un immeuble déjà construit s'écroule. (Le détail de ces pratiques figurent dans le livret « Mohabbat ».)

2) Maintenant il reste à évoquer un chapitre important, une partie indispensable que constitue le Islah-é-akhlaaq (correction du comportement) et la purification des relations humaines, sans lesquelles non seulement la ma'aréfât et la sainteté ne peuvent s'obtenir, mais on ne pourra même pas se considérer comme un musulman digne de ce nom.

L'acquisition du wilaayat et du nissbat, bien qu'elle comporte des vertus très élevées, restaient cependant au grade du moustahab (facultatif) ; tandis que le Islah-é-akhlaaq et la rectification des relations sociales est farz (obligatoire) et supérieure à tout. Elle est en relation directe avec le cœur. Or, obtenir quelque chose d'un cœur exige beaucoup d'efforts et de mudjahadah. Et c'est ce qui fait défaut de nos jours.

جَانَتْهُمُ تَوَابِعُهُمْ وَزُهْدًا =  
بِرُّ طَبِيعَتِ إِدْهَرْنَ هَيْبَتِي

Traduction : *Je sais parfaitement ce qu'est la récompense du taat et du zohd. Mais ma nature ne m'y incline pas.*

Les bonnes actions s'appellent maarouf tandis que les mauvaises se nomment mounkar. De par la signification même de maarouf et de mounkar, il est évident que pour les actes majeurs, tout le monde en général sait s'ils sont bons ou mauvais. D'autre part, dans les livres de vertus (fazails), on décrit les récompenses inhérentes à ces actions avec force détails pour inciter les gens à les mettre en pratique. La lecture de tels ouvrages fait naître en nous un attrait pour les bonnes actions et une aversion pour les mauvaises. Pour stimuler les gens, on y cite le Quran et les Hadices. On a même foi en leurs promesses et leurs avertissements. Personne ne peut le nier, mais en dépit de cet imaan (certitude), de cet attrait ou de cette aversion dont nous avons pleine connaissance, aucun changement, ou si peu, n'intervient dans nos actions. La raison est que le cœur ne nous en dit pas ; car l'attrait, la fascination pour les péchés sont naturels tandis que ce que les livres nous apprennent sur les méfaits du mal reste purement abstrait ou intellectuel (aqli).

Le naturel et l'intellect, ces deux forces se livrent à une lutte dans laquelle tantôt l'un domine l'autre. Et lorsque ces deux forces contraires s'équilibrent, le changement dans les actions n'apporte aucun résultat tangible.

Désormais, après ces leçons et ces conseils pour notre islah, et l'accomplissement de nos exercices spirituelles, Inch'Allah Taala, l'amour du Maaliké Haquiqui (Allah) naîtra en nous; ce qui aura pour conséquence que l'aversion naturelle et l'amour naturel viendront en aide au raisonnement intellectuel. Il suffira alors d'un tout petit effort pour réussir.

La pratique des azkaars éveillera dans une certaine mesure le cœur.

La lumière et la force spirituelle viendront le renforcer.

On sera entraîné à travailler avec un certain souci.

A travers les kaifiyaates, le ehsan et le yaaddasht naîtront la pudeur, la décence, la piété et l'humilité.

La purification, qui est l'âme des relations humaines, sera facilitée par la puissance du zikr qui étouffera les mauvaises manières et entraîneront leur islah.

Un tout petit effort, un peu de souci, une volonté minimale, accompagnés d'un changement d'attitude, rendront facile cette étape d'habitude si difficile à franchir.

Maintenant nous énumérerons les méthodes et attitudes à adopter pour faciliter les actions les plus grandes et les plus difficiles qui nous conduisent à la réussite.

1) Le Islah (correction) de nos akhlaqs et de nos maamoulaates.

2) Le Imaan, le Ehtessaab (espoir sincère d'obtenir une récompense en contentant Allah), le It'téba é sounnate.

3) Le respect de chaque prière à heure fixe et avec djamaate.

4) L'expression de l'amitié et de l'inimitié envers quelqu'un pour la cause d'Allah, et l'aversion pour le bid'ate.

5) La vigilance et la façon de donner le tawajjoh.

Tous ces chapitres ont été traités en détails dans le livret « Mohabbat » à l'exception de la manière de donner le tawajjoh.

## **1) La correction de nos manières et l'amélioration de nos relations humaines.**

Les massâils (règles juridiques) concernant le point de vue de la shariat sur les relations humaines figurent dans les ouvrages de Hazrat Hakimoul Oummat Thanwi R.A. tels que « Safaai Maamoulaate » et la 5<sup>ème</sup> partie du « Beheshti Zavar ». Il faut agir selon les principes édictés dans ces livres tout en sachant que chaque action repose sur le Islah-é-Akhlaq.

En résumé, il faut acquérir, en pratique, avec beaucoup de soins et de respect les bons akhlaqs ; par exemple l'humilité, la douceur, la patience, la sollicitude, la compassion, la persévérance, le contentement, l'abnégation et la générosité, la recherche du bien

d'autrui...

De même, il faut éviter avec détermination et fermeté les forces qui nous poussent à avoir des attitudes opposées telles que l'orgueil, la colère, l'avarice, la cupidité, la jalousie, l'égoïsme, etc. A ce propos, se reporter à des livres comme « Taalimoud'deen » qui montrent les vertus du bon caractère et les méfaits des mauvaises attitudes. Il faut y réfléchir en mettant en jeu notre courage et notre capacité de réflexion.

Pendant quelques jours, une certaine volonté et un peu de vigilance seront nécessaires pour y arriver. Mais bientôt, la force de l'habitude aidant, ajoutée à un certain moudjahadah, feront que notre caractère entrera dans un moule. La réussite liée à ce type d'action est témoinnée par le hadice de « Mishkaat Shariff » :

مَنْ يَسْتَعِفُّ يَعْفَهُ اللهُ وَمَنْ يَسْتَعِنِ  
يَعْنِيهِ اللهُ وَمَنْ يَتَصَبَّرْ يَصْبِرْ اللهُ

Traduction : *Celui qui adoptera avec effort la voie de la chasteté, Allah Taala le rendra chaste. Celui qui envisagera, à grand peine, de suivre le chemin de la générosité, Allah Taala le rendra généreux. Celui qui mettra tout son cœur pour marcher sur la voie du sabr, Allah Taala le rendra vraiment saabir (patient).*

Et les paroles du Prophète صلى الله عليه وسلم :

امْسَحْ رَأْسَ الْيَتِيمِ

Traduction : *Passe la main sur la tête de l'orphelin*

font allusion à ce type de remède. Un sahabi s'est plaint auprès du Prophète صلى الله عليه وسلم de la dureté de son cœur. Le Prophète صلى الله عليه وسلم lui a conseillé de passer sa main sur la tête d'un orphelin. Et les psychologues, spécialistes du comportement, ont expérimenté ce type de remède en connaissance de cause.

Comme pour ce qui concerne le zikr et les ashghaals, il faut

demander à son shaikh son avis, ses méthodes, sa façon de faire la plus facile, ici également, il faut faire preuve de it'téla (porter à la connaissance de son shaikh), de it'téba (suivre son exemple) et de in'kiyaad (obéir à ses recommandations).

Hazrat Gangohi R.A. dit que les défauts et les marques de mauvais caractères sont innombrables mais la majorité des savants les ont ramenés à 10, puis ces 10 ont été résumés en 1 seul : l'orgueil. Si on arrive à éliminer celui ci, les autres disparaîtront d'eux-mêmes. Pour guérir de l'orgueil, se référer au livret « Oum'moul Amraaz »

## **2) Le Imaan, le Ehtessaab et le It'téba é sounnate.**

Le Imaan et le Ehtessaab signifient que le zikr, le ibaadata (acte de dévotion) et toute bonne action soient faits en ayant la certitude sur les promesses d'Allah, avec ferveur, dans l'espoir d'obtenir le sawab et avec l'intention de rechercher le contentement d'Allah.

Tout ceci doit être fait avec beaucoup de concentration.

Ce faisant, la récompense des bonnes actions dépassera de loin les péchés.

C'est une recette par laquelle l'action de manger, de boire, de marcher, de se promener, de parler, de rire avec son épouse et ses enfants, bref, toutes les actions de la vie deviennent source de sawab.

En effet, toutes les actions autorisées ou neutres (moubah), si elles sont accomplies pour contenter Allah, par exemple avec l'intention de s'acquitter de ses devoirs, deviennent des ibaadataes.

De la même façon, ces mêmes actions, si elles sont accomplies selon la sounnah parviennent à un tel degré de ibaadata que l'homme devient l'aimé d'Allah.

Voyez-vous combien cette action prend de la valeur tout en restant facile à accomplir, au point qu'elle ne demande aucun effort supplémentaire? Par exemple, on doit enfiler ses chaussures. Tout individu mettra un côté de la chaussure puis l'autre. Si dans cette action quelqu'un respecte l'ordre de priorité droite-gauche et y accorde un peu d'attention, cette même action, devenant sounnate, sera pour lui source de grande récompense et de sawab.

Tout homme sensé souhaite que ses actions soient accomplies

de la meilleure des façons. Pour se faire, certains suivent leur propre raisonnement, d'autres tentent d'imiter un groupe. Mais Allah, Lui, Il dit :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ

Quran : Chapitre 33; verset 21

Traduction : *Très certainement, vous avez dans le messager d'Allah, un excellent modèle (à suivre).*

De la sorte, si quelqu'un accomplit les innombrables actions de sa vie (qu'il devra de toute façon accomplir d'une façon ou d'une autre) selon la sounnate, il obtiendra gratuitement des récompenses.

Pour connaître la manière sounnate d'accomplir les actes de la vie quotidienne, lire le livre de Hazrat Shaikh oul hadice, la traduction de « Shamail Tirmizi », le « Khassail Nabwi » et les livrets de Hazrat Hakimoul Oummat Thanwi : « Djaza oul Aamaal » et « Taalimoud' deen ».

A une époque troublée pour la oummat telle que la nôtre, dans laquelle l'habitude d'agir selon la sounnah a complètement disparu, si quelqu'un, de nos jours, va à l'encontre des modes actuelles et agit selon la sounnah, il recevra le sawab de 100 martyrs. Et si d'autres personnes, le voyant agir ainsi, en font de même, la récompense lui en reviendra.

### **3) En dehors des veilles nocturnes, la récompense obtenue pour toute une nuit de ibaadate.**

Le Prophète ﷺ a dit que celui qui aura accompli le namaz Icha avec djamaate, c'est comme s'il était resté debout dans le namaz durant la moitié de la nuit. Et celui qui aura accompli le namaz Fadjr avec djamaate sera comme s'il aurait passé toute la nuit dans le namaz. Vous voyez que l'accomplissement de ces namaz avec djamaate nous apporte la récompense d'une nuit entière de prière.

Durant les 24 heures, pour chaque occasion, il y a des doahs précis à lire. Il faut les apprendre 1 par 1 et les lire à chacune de ces occasions. C'est quelque chose de très facile. En faisant cela, avec un peu d'entraînement, chacune de nos actions sera remplie de barkat.

Elles recevront une aide invisible et seront protégées. Enfin on obtiendra les degrés se rapportant au zikr kassir (zikr en grande quantité).

#### **4) Obtenir le degré de chahaadat par la simple intention.**

Hazrat Aïcha Siddika R.A. a demandé au Prophète صلى الله عليه وسلم si quelqu'un, sans être martyr (chahid), pouvait faire partie des martyrs; Huzoor صلى الله عليه وسلم lui a répondu que celui qui, nuit et jour, pense à la mort 20 fois peut en faire partie. Le fait de penser à la mort nous évite le tourment des projets longs et ambitieux et des soucis inutiles et vains. Pour plus de détails, se référer au livret de Hazrat Shaikh intitulé « Maut' ki yaad » (L'évocation de la mort).

#### **5) A travers l'intention et la pensée, la garantie d'obtenir des grades et des degrés élevés**

Dans les hadices, il est dit :

**من تواضع لله رفعه الله**

Traduction : « *Celui qui se considère humble, Allah l'élèvera* ». De la même façon celui qui, à ses propres yeux, s'estime inférieur aux autres, devient grand et honoré aux yeux d'Allah.

Une fois qu'il est accepté par Allah, Allah Taala transmet cette acceptation dans le cœur de Ses sujets.

Pour atteindre ce but, qu'est ce que le monde ne fait pas ? Et pourtant il n'y parvient pas alors qu'il suffit de purifier ce cœur pour obtenir cela, par un simple changement d'état d'esprit et de cœur.

#### **6) Un doah qui résume et comprend les autres doahs.**

Hazrat Shaikh R.A. a dit que depuis 1932 ce doah est ancré dans ses habitudes. Hazrat Abou Oumama R. a dit que le Prophète صلى الله عليه وسلم leur a enseigné tant de doahs qu'ils ne pouvaient les retenir tous. Nous avons dit au Prophète صلى الله عليه وسلم : « Ya Raçoul Allah صلى الله عليه وسلم,

vous nous avez donné tant de doahs et nous n'arrivons pas à les retenir tous ! » Raçoul Allah <sup>صلى الله عليه وسلم</sup> a dit « Ne vous montrera-t-il pas une invocation qui englobe tous les doahs? Lisez ce doah :

اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْأَلُكَ مِنْ خَيْرِ مَا سَأَلَكَ مِنْهُ نَبِيُّكَ مُحَمَّدٌ  
 صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَنَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا  
 اسْتَعَاذَ مِنْهُ نَبِيُّكَ مُحَمَّدٌ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ  
 وَأَنْتَ الْمُسْتَعَانُ وَعَلَيْكَ الْبَلَاغُ وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللهِ ط

Traduction : O Allah, nous te demandons tous les bienfaits que Ton prophète <sup>صلى الله عليه وسلم</sup> t'a demandés et nous te demandons protection contre tous les malheurs contre lesquels Ton Prophète S.A.W a demandé protection. Tu es en vérité celui à qui on s'adresse et cela ne dépend que de Ta clémence. Atteindre son but et voir ses vœux exaucés ne dépend que de toi et il n'y a aucune force ni puissance en dehors de la Tienne.

## **7) Uniquement par le barkat de l'intention, obtenir d'Allah ce à quoi on aspire.**

Huzoor Akram <sup>صلى الله عليه وسلم</sup> a dit :

أَنَا عِنْدَ ظَنِّ عَبْدِي مِي بِي

Traduction : « J'agis avec mon serviteur selon ses aspirations à mon égard »

La promesse d'Allah est véridique et Il possède la toute puissance. C'est pourquoi autant on aura d'aspirations parmi les meilleurs envers Allah, autant Allah agira en conséquence.



اللَّهُمَّ مَغْفِرَتُكَ أَوْسَعُ مِنْ ذُنُوبِي  
وَرَحْمَتِكَ أَرْجَى لَدَى مِنْ عَمَلِي

Traduction : O Allah! Ton pardon dépasse de loin mes péchés. J'ai espoir auprès de Toi à travers mes actions

### **8) L'éradication du riya (ostentation) par un simple changement de pensée.**

Un jour Hazrat Shaikh a dit que pour se défendre du riya, il suffit de penser que le cœur de toutes les créatures est dans la main d'Allah. Si Allah le veut, les autres seront contents de nous. Et si on fait avec l'intention de montrer aux gens, Il peut rendre les gens mécontents.

Une autre fois il a dit : Ne vous faites pas de soucis pour le riya. Tout disparaîtra car l'ostentation ne naît pas d'elle-même. Elle apparaît par le fait de notre volonté et de notre intention. Donc, si l'homme n'en veut pas, comment pourrait elle naître ?

Cependant, de façon involontaire, le wasswassa (doute) du riya vient sans cesse, ce qui en lui-même n'est pas du tout nuisible mais ne mérite pas non plus considération. Il a répété qu'il ne fallait pas s'en soucier et qu'en réalité le remède à tous les doutes, c'est de ne pas les prendre en considération; a ce moment là, ils disparaissent d'eux mêmes.

### **9) Transformer les grands doutes en les considérant, par la pensée, comme source de maghférat.**

Dans les hadices, le tourment lié à l'apparition des doutes est considéré comme l'expression de la foi. C'est pourquoi devant de telles pensées, il ne faut pas faire preuve d'inquiétude. Au contraire, l'homme doit être heureux que les signes de la foi se manifestent ; de même que le malade qui commence à avoir faim souffre provisoirement de cette sensation de faim, mais il doit être content car c'est un critère et un signe de début de guérison.

Puis, lorsque l'homme sera heureux et si ses doutes proviennent de shaïtan, celui ci, honteux, le laissera en paix. Car l'objectif de shaïtan était de le rendre triste à travers ses doutes, mais comme cela n'a pas été le cas, il n'aura pas obtenu ce qu'il voulait.

Hazrat Hajee Imdadoullah Thanwi R.A. dit que si quelqu'un est très tourmenté par ses doutes, qu'il se dise « Allah-o-Akbar » (Allah est grand), quel est Son Shaan (grandeur) d'avoir créé tant de choses et d'avoir accordé à l'homme toutes sortes de pensées, qu'il n'arrive même pas à garder ses propres pensées !

En fin de compte, ce mourakabah de la pensée annihilera tous les doutes et notre tawajjoh se dirigera vers Allah. En quelque sorte les doutes ont été le zariya (intermédiaire) du zikr et du ma'aréfât d'Allah.

Dans les hadices figurent les doahs pour sublimer les doutes en zikr et les transformer en grâce (tawfiq) du contentement d'Allah (raza) dans les actions volontaires.

اللهم اجعل وساوس قلبي خشيتك وذكرك واجعل

همتي وهوأى فيما تحب وترضى-

Traduction : O Allah! Change les mauvaises pensées de mon cœur grâce à Ta crainte et à Ton zikr et dirige mon courage et mes désirs pour qu'ils soient en accord avec Ton mohabbat et Ton contentement.

*Tu ne seras pas construit  
Tant que tu ne seras pas en ruines  
(Yunus Emré)*

# MAHZOORAT

Ou

## LES INTERDITS

Les ennemis que sont le nafs et le shaïtan sont constamment et naturellement attachés à chaque être humain. Mais pour celui qui a adopté la voie du ma'aréfât et du mohabbat d'Allah, shaïtan devient son ennemi juré. Cependant, comme le nafs a entamé son islah et qu'il s'est, dans une certaine proportion, soumis, shaïtan n'y trouve aucune aide et ne parvient pas à lui faire commettre des péchés nafssani. Par contre, il lui fait faire des péchés shaïtani intérieurs dont il est difficile de prendre conscience, tels que l'orgueil, l'autosatisfaction, etc.... Il est capital de s'en préserver. La lecture approfondie et attentive du livret « Oum'moul Amraz » (La source des péchés) doit nous éclairer à ce sujet.

Enfin, il existe certaines actions qui ne peuvent être, en aucun cas, considérés comme des péchés. Elles entrent même dans la catégorie des bonnes actions. Mais dans cette voie, les dommages qu'elles causent dépassent de loin ceux des plus grands gounahs. A titre d'illustration, on a déjà eu un aperçu au sujet du tawheed-é-matlab, à savoir qu'agir contrairement à ce tawheed-é-matlab risque d'entraîner la rupture du nissbat (lien) avec son shaikh. Dans ce tawheed é matlab, rencontrer quelqu'un d'autre en dehors de son shaikh, mais dans l'intention d'en retirer un profit, causait en fait des dommages ; tandis qu'ici, pour un débutant, la fréquentation des gens prétendus religieux mais opposés aux tariquats, des gens qui refusent le tassawouf, etc., qui se moquent de notre shaikh, ou qui sont en désaccord avec son caractère ou sa façon de vivre, est un acte particulièrement dangereux.

Même si aucun profit n'est en vue, la seule fréquentation suffira certainement à l'influencer au point que son lien et sa confiance en son shaikh diminueront. Cela entraînant l'éloignement du disciple

puis sa destruction. Dans le même ordre d'idée, la lecture des livres écrits par de telles personnes est nuisible car ces personnes refusent le tassawouf, même si leurs ouvrages sont religieux. Leurs écrits modifient nos points de vue et notre vision, et diminuent notre confiance envers le shaikh.

**L'amour pour Allah et l'inimitié pour la cause d'Allah**  
**Les sacrifices de nos désirs charnels et de nos honneurs**  
**La priorité accordée à la voie d'Allah**

Hadice :

عَنْ أَبِي ذَرٍّ رَضِيَ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُ قَالَ  
 قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ تَعَالَى  
 عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ إِنَّ أَحَبَّ الْأَعْمَالِ  
 إِلَى اللَّهِ تَعَالَى الْحُبُّ فِي اللَّهِ وَالْبُغْضُ فِي اللَّهِ

Traduction : Hazrat Abou Zarr R. rapporte que le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : Parmi les actions de Ses serviteurs, celles qui sont les plus aimées d'Allah sont le mohabbat qu'on a pour Lui, et l'inimitié qu'on éprouve à cause de Lui.

Par ces sentiments d'amour et d'inimitié, il arrive parfois que de petites actions anodines deviennent la source de l'obtention de très haut degré et du pardon ; en particulier lorsqu'on met en balance le contentement d'Allah ou Son mécontentement et la satisfaction de nos désirs nafssanis. A ce moment là, le fait de donner la préférence à la voie d'Allah fait qu'Allah Taala nous récompense selon Sa grandeur.

Dans ce livret, ont été présentées quelques actions à titre d'exemples. Lorsque le fazal et la grâce d'Allah sera avec nous, que le islah de notre cœur sera en bonne voie, que nous les appliquerons

donc soigneusement à chacun de nos pas, chaque action, chaque activité pourra devenir alors le moyen d'obtenir la ma'aréfât et la proximité d'Allah à condition qu'on ait un tant soit peu le souci d'acquérir des connaissances religieuses et de progresser spirituellement. Par contre, si on fait preuve de paresse et de négligence, on ne pourra pas considérer que la progression s'est simplement arrêtée, bien au contraire : l'arrêt du progrès marquera le début du déclin.

*Allah donne moi un tel amour  
que plus ne sache où je me trouve  
Que de moi-même je m'égare  
contre ma propre volonté  
Eblouis-moi de telle sorte  
qu'hier se mêle à aujourd'hui  
Que je ne sois que ce désir  
qu'aucune image ne contente  
Prends moi, ôte-moi de moi-même  
Et me remplis enfin de Toi.  
(Yunus emré)*

## **DONNER LE TAWAJJOH**

Premièrement, comme il a été dit à maintes reprises, toutes ces actions ne peuvent être efficaces et bénéfiques sans régularité et méthode. A titre d'exemple tout d'abord, il faut veiller à la rectification de nos akaïds (croyances), au tawbah, au niyyate, au respect dans la fréquentation du shaikh, à l'accomplissement de façon régulière et approfondie des leçons données, à la plongée dans le zikr et le fiqr du solouk, à la pratique des mourakabaates et des autres actions intérieures du cœur, et des actions extérieures, au souci de la correction de ses manières et son caractère, de son comportement vis à vis d'autrui (savoir-vivre), de son mode de vie. Deuxièmement, tout cela doit se faire sous les recommandations, les conseils et la vigilance du shaikh. Ce sont ces mêmes principes qui définissent le tawajjoh et le bénéfice apporté aux autres par le shaikh à travers ses rencontres avec les autres, ses bayanes (causeries), ses nassihates (conseils).

### **Méthode n°1 de donner le tawajjoh.**

Comprendre cette notion est facile mais la mise en pratique semble difficile au premier abord.

La première façon de donner le tawajjoh produit un effet immédiat, même s'il semble peu perceptible. En fait, il est graduel mais profitable et durable. Cette forme de tawajjoh amène un changement durable chez le mourid. On l'appelle islah. Cette forme de tawajjoh est la plus courante chez nos bouzrougan-é-deen.

De ce point de vue, le mot tawajjoh est compris dans son sens courant, à savoir être à l'écoute des autres, c'est à dire accorder une attention particulière et un souci constant pour le progrès et le islah des autres. De même que le professeur est attentif à ses élèves et les parents accordent une attention particulière à l'éducation extérieure de leurs enfants. C'est ce même sens qu'il faut entendre quand on dit que le mourshid donne tawajjoh à son mourid pour son éducation

intérieure et son islah. A la différence que l'effet du tawajjoh du mourshid comporte également des aspects secrets.

En effet, les ifkaars (pluriel de fiqr : méditation) et le tawajjohaat (pluriel de tawajjoh) des mashaïkhs font partie intégrante du tawajjoh Illallah et les cœurs de ces mashaïkhs sont les réceptacles du tawajjoh du regard d'Allah et de Ses tadjalliyaates (illumination) de sorte que quand quelqu'un a la chance d'être évoqué dans ces cœurs purs et illuminés, il se retrouve comblé par la grâce divine. C'est pourquoi le mourid doit adopter les soucis du shaikh, faire siennes ses préoccupations, suivre son action (religieuse, sociale, humanitaire) et agir de même, le profit n'en sera que plus grand.

D'autre part, les mashaïkhs font preuve d'une authentique humilité. Ils ne voient en eux-mêmes aucun mérite (si tel n'est pas le cas, ce ne sont pas des bouzrougs). Lorsque quelqu'un qui a une bonne opinion d'eux, va s'asseoir en leur compagnie avec l'intention d'en retirer un profit, ces mashaïkhs se disent que c'est Allah qui leur a inculqué cette bonne opinion, Lui Il est Haadi (guide suprême). Puis le shaikh se tourne vers Allah, implorant et suppliant : « Ô ! Allah, fait naître la force intérieure dans le cœur de cet homme et comble le par mon intermédiaire des foyouz de la silsila. » A ce moment là, naît dans le cœur du shaikh une lumière intérieure (noor-é-bâtini) qui va pénétrer dans le cœur du mourid, l'illuminer et le préparer à recevoir les effets des aqwaals (paroles), des af'aals (actes) et des conseils du shaikh.

Concernant le Haadi-é-aalam, rahmatoul lil 'alamine, raoufour rahim

ﷺ, (plein de compassion), Allah parle de « harissoun aléïkoum » (Il est plein de sollicitude pour vous); ces mots, par rapprochement, définissent exactement ce dont on vient de parler. En effet, il y avait un désir ardent et passionné dans le cœur de notre bien aimé

Prophète ﷺ concernant le bien, la réussite, le bonheur de tous les hommes et de l'humanité entière. Il aspirait fortement à notre hidaayate. Avoir une aspiration semblable concernant autrui, définit une forme massnoun (correspondant à la sounnah) de tawajjoh, qui était l'apanage de la plupart de nos akaabirs.

## **Les différentes formes de tawajjoh**

De même que les hazrats mashaikh ont fixé certaines méthodes pour l'acquisition du nissbat (lien avec Allah) grâce à l'augmentation progressive des effets du zikr, ils ont décrit également les différents degrés, les différentes sortes de tawajjoh aussi bien que ses différents effets et ses différents moyens. Et dans la plupart des cas, ces tawajjohaates (pluriel de tawajjoh) sont fonctions des différentes étapes, des manifestations de changement spirituel qui sont pour certains volontaires et conscients (ikhtéyari) et pour d'autres involontaires.

Parmi eux, certaines conditions doivent exister chez celui qui donne le tawajjoh; par exemple qu'il soit « quawiyoul nissbat » (que le lien de sa chaîne initiatique soit solide et confirmé), qu'il ait des liens suivis et relationnels avec ses mourids, etc.... D'autres conditions sont nécessaires chez le mourid ; par exemple qu'il soit motawadjéh envers son shaikh, qu'il ne soulève aucune objection, qu'il fasse naître une certaine propreté dans son cœur par le zikr et le shaghl, qu'il soit prêt à faire des modjahadahs (sacrifices). Enfin, des deux côtés, qu'il n'y ait aucun obstacle ; par exemple il doit s'établir un mounâssibat continu, qu'il n'y ait dans le cœur du disciple aucun doute, nulle suspicion, pas une seule objection ; et de la part du shaikh, qu'il ne ressente aucun mécontentement, même involontaire, ou dû à un fait hors du commun.

En raison de la variété des tawajjohs et des capacités diverses des mourids, les effets du tawajjoh permettent d'acquérir différents degrés de nissbat dont les plus connus sont au nombre de quatre :

- 1) nissbat é in'akaassi
- 2) nissbat é ilqua'i
- 3) nissbat é islahi
- 4) nissbat é it'téhaadi.

De plus amples renseignements à ce sujet figurent dans le célèbre livre de Hazrat Shaikh : « Aap biti », dans le chapitre : Khilaafat et idjaazat, et dans le livret de votre humble serviteur : « Akabir ka soulouk wa ehsan ». Veuillez vous y reporter.



## La deuxième méthode pour donner tawajjoh chez les mashaïkhs

Cette forme de tawajjoh se donne en plaçant le mourid devant soi et en extirpant de son cœur toutes pensées autres qu'Allah ; se concentrer sur une qualité bien définie, par exemple le zikr, le mohabbat d'Allah, la crainte d'Allah, etc. ; consolider fermement cette idée ou cette aspiration , c'est à dire vouloir du plus profond de son cœur qu'il en soit ainsi ; puis dans cet état d'esprit et de cœur, se tourner vers le taalib (mourid) comme si notre cœur était lié à son cœur. En d'autres termes, confronter avec force, par la pensée, notre être et celui de l'autre pour que quelque chose y pénètre. De la même façon que dans le mohabbat (l'amour humain), l'amoureux veut s'unir à sa bien aimée pour n'en former qu'un.

Puis penser très fort que mon kaifiyaat é zikr (l'état intérieur de mon cœur), mon kaifiyaat é mohabbat (mon sentiment d'amour pour Allah), etc..., passent par mon nissbat dans le cœur du mourid.

Cet effet sera perçu de façon immédiate mais aussi ponctuelle. C'est pourquoi, cette façon de faire doit être réalisée en fonction des capacités de supporter et de la force spirituelle du mourid. Sinon il y a risque de dommages physiques et spirituels. En effet, dès la diminution ou la disparition des effets du tawajjoh, il y a risque d'apparition d'une certaine paresse dans les actions et d'une « constipation » spirituelle (quabz).

Le bénéfice de cette forme de tawajjoh réside simplement dans le fait qu'on veut faire goûter au mourid un certain délice et pour le rendre motawadjéh (davantage concentré). Mais le fait de goûter seulement une nourriture ou un médicament ne nous apporte pas la force ou la santé. Pour cela il faudra accomplir les actions volontaires. Or, on constate de nos jours, l'augmentation d'une certaine insouciance dans ces actions extérieures et on se contente de ce plaisir spirituel et éphémère. C'est pourquoi, beaucoup de akaabirs ont abandonné cette forme de tawajjoh.

Certains kaamélines n'arrivent pas même à porter leur attention totale à tout ce qui est autre qu'Allah. Comme si le fait d'être motawadjéh pour eux, c'était lillah et fillah (pour Allah et vers

Allah). Donc, s'écarter du tawajjoh Illallah est pour eux très difficile. C'est pourquoi, pour cette catégorie de personnes, la forme de tawajjoh conseillée est celle décrite en premier.

Cela dit, cela dépend de notre mounâssibate (silsila) et du point de vue de chaque mosleh (shaikh) qui a toute liberté en ce domaine. A chacun sa méthode.

Surtout, il ne faut pas soulever d'objections sur les méthodes de tous les mashaïkhs-é-haqua (shaikhs authentiques).

سید دل بہ کارگوئیں ہوں لیکن      فدائی ہوں اللہ کے عاشقوں کا  
یہ امید رکھتا ہوں لطف ازل سے      کہ اس دل میں پرتو پڑے صادقوں کا

Traduction :

*Le pêcheur au cœur sale que je suis,  
est dévoué aux amoureux d'Allah*

*J'ai espoir de la part du Loufê Azal, du Miséricordieux et Eternel,  
Que sur son cœur se porte l'ombrage des véridiques*

ربنا اتمم لنا فورنا واغفر لنا، انك على كل شيء قدير و صلى الله تعالى على خير خلقه سيدنا  
دمولانا محمد والہ وصحبہ اجمعین برحمتك يا ارحم الراحمين  
احقر محمد اقبال ہوشیار پوری - مدینہ منورہ

**MOHAMMAD IQBAL HOUSHIARPOURI**  
**MADINA MONAWWARA**

## LEXIQUE

**Aamaal** : Actions.

**Amr** : L'ordre, le commandement d'Allah.

**Aquaïds** : Croyances fondamentales.

**Barakat** : (ou barkat) 1) Influx divin (sens soufi); 2) abondance, profusion dans tous les domaines, en particulier ici, dans le domaine spirituel. Etat dans lequel une petite quantité devient grande par la grâce et la bénédiction d'Allah.

**Bayt** : Pacte moral qui implique l'adhésion totale d'un disciple et son shaikh; et la préservation du lien parfait (nissbat) qui l'unit au maître.

**Bouzroug** : Personnage pieux.

**Djihad** : Guerre sainte ou sacrifice de soi et maîtrise de son Moi.

**Faiz** : (pluriel : foyouz) Rayonnement ou effusion métaphysique.

**Gounah** : Péchés.

**Haal** : (pluriel : ahwaal) états mystiques transitoires sur la voie de dévoilement et de la contemplation, consécutifs à une évocation intense (zikr) d'Allah.

**Haalat-é-Qalbi** : Etats d'âme, situation du cœur.

**Haquiquat** : La réalité sous l'apparence.

**Hidaayat** : Guidée d'Allah.

**Imaane** : Foi.

**Iraadat** : Intention (=niyyat)

**Irshâdaates** : Paroles précieuses d'un saint.

**Islah** : Correction morale.

**Kaifiyat** : Sensations, impressions mystiques ressenties lors des méditations et exercices spirituels.

**Kamaalaat** : Performances spirituelles.

**Khalifah** : Représentant du shaikh qui a eu l'autorisation de poursuivre sa mission.

**Lutf; Lazzaat** : Grâce divine, plaisir extatique, jouissance mystique.

**Maamoulaate** : Exercices spirituels réguliers à pratiquer chaque jour.

**Maarifat** : La connaissance des attributs de l'unité, des siffates d'Allah.

**Madjaaliss** : Réunion.

**Maquam** : (pluriel : maquamaat) station, étapes mystiques sur la voie du soufisme.

**Mohabbat** : Amour, affection.

**Moudjaheda** : Sacrifice.

**Mounâssibat** : Lien, accord, concordance de vues (dérivé de nisbat).

**Mourshid** : Shaikh , Pir, maître spirituel, celui qui oriente.

**Mudjahadah** : Effort; sacrifice physique, moral ou spirituel.

**Muhasaba** : Examen de conscience.

**Murakabah :** 1) « Activité continuelle de surveillance qui exige qu'il n'y ait aucun moment où le serviteur d'Allah ne soit en état de vigilance » (Ibn Arabi dans « Révélation Mecquoises »

2) Méditation en général sur un point précis, exemple : murakabah-é-maut (de la mort)

3) Zikr intérieur chez les nakshbandis, respiration consciente.

**Nafa :** Profit.

**Nafs :** Ego, Moi.

**Nassihate :** Conseil, recommandation.

**Nissbat :** Un lien intellectuel, une adhésion totale dans différents domaines de la vie quotidienne mais aussi un lien d'amour (mohabbat).

**Noor :** Lumière divine.

**Qualb :** Cœur.

**Quismat :** Destin.

**Silsila :** Chaîne ininterrompue de maîtres (shaikhs). Généalogie spirituelle.

**Sohbat :** Fréquentation du maître qui doit déboucher sur la transmission d'un enseignement mais aussi d'une force spirituelle.

**Soufisme :** La tentative de l'homme pour développer une certaine vie spirituelle, détruire toute contrainte matérielle constituant pour l'homme un obstacle à sa relation avec Allah ou avec les autres hommes. La recherche d'un contact avec Le Créateur à travers la création.

**Soulouk :** Synonyme de tassawouf.

**Sublimation** : Détournement de l'énergie des mauvaises pulsions vers la création, l'action et les sentiments élevés.

**Tadjalli** : Manifestation de l'illumination divine.

**Tarbiyat** : éducation morale. Education du savoir-vivre.

**Tariqua** : La voie soufie, confrérie.

**Tawajjoh** : Moyen secret par lequel le shaikh insuffle une énergie spirituelle dans le cœur du murid.

**Tawfiq** : Grâce, faveur d'Allah.

**Tazkiya** : Purification.

**Waadjibaate** : Les ensembles des actions indispensables (wadjib).

**Wazifa** : Leçon, exercices spirituels donnés par le shaikh à son disciple.

**Wilaayat** : Haut degré de perfection. *Le « wali » est l'ami d'Allah.*

**Zahid** : Ascète.

**Zikr Ismé-zaat** : Parole de témoignage de l'unité.

**Zikr** : (pluriel : Azkaar) Mémoration, invocation, mention, rappel, reminiscence d'Allah.

**Zikr** : Souvenir d'Allah. Il commence avec la langue et finit avec le cœur.

**Zikré Khafi** : Invocation secrète.

**Zikré Qalbi** : Prière, évocation perpétuelle du cœur. C'est une prière

sans mots.

Synonyme de : souvenir, mention; rappel, évocation, remémoration, se rapprocher d'Allah. Transfert de l'action du zikr au corps subtil.

**Zohd** : Abnégation, renoncement à soi.

# **TABLE DES MATIERES**

Page 6	Biographie de Soufi Iqbal D.B.
Page 8	Préface de M.K. Wadiwala
Page 16	Avant propos
Page 22	Introduction
Page 23	Iraadat ou intentions
Page 33	Sohbat ou fréquentations
Page 67	Islahi-Zikr
Page 81	Le Mourakabah
Page 85	Applications et effets des leçons
Page 95	Mahzoorat ou interdits
Page 98	Le Tawajjoh
Page 103	Lexique